

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SOEUR VALEUREUSE

MARESCHAL, ANDRÉ

Tragi-comédie — 1634

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ORONTE	138 rép.	LE ROI DE PERSE	16 rép.
DORAME	103 rép.	PAGE D'ORONTE	4 rép.
OLYMPE	73 rép.	SOLDAT 1	2 rép.
MÉLINDE	69 rép.	ORACLE	1 rép.
LUCIDOR	68 rép.	SOLDAT 2	1 rép.
GÉLANDRE	33 rép.	SOLDAT 3	1 rép.
LYCANTHE	26 rép.	SOLDAT	1 rép.
LE ROI DE THRACE	17 rép.		

Personnages muets & suite : TROIS SOLDATS, AUTRE PAGE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	68
ACTE IV	91
ACTE V	117

ACTE I

SCÈNE I

ORONTE *(le casque en tête, et regardant un portrait de son frère sur son écu)*

À la fin des travaux d'un triste et long voyage,
Dois-je remercier les Dieux, ou cette image ?
Les Dieux ? Je n'en saurais adorer que ces yeux ;
Qui font honte aux objets qu'on voit dedans les Cieux ;
Je porte, beau Portrait, en ma triste aventure 5
Tout mon mal en effet, et mon bien en peinture :
Si tu me fais languir, réponds à mes sanglots,
Ouvre-moi cette bouche, ou tiens ces beaux yeux clos ;
Un mot empêchera qu'ici je ne périsse ;
Si les uns font le mal, que l'autre le guérisse. 10
Quoi ? Tu ne réponds rien ; tu n'agis seulement,
Homicide Portrait, qu'à donner du tourment ;
Si je n'étais ta soeur, tu chérirais Oronte,
Quand je rougis d'amour, tu rougis de ma honte.
Ferme doncque ces yeux, ouverts à mon malheur, 15
Cache tout cet éclat qui nourrit ma douleur ;
Je verrai sans rougir cet objet qui me dompte,
Quand il ne verra plus ma fureur ni ma honte.
Erreur de mes esprits ! Pensers fallacieux !
Vous lui cachez ma flamme, et la montrez aux Cieux : 20
Lui cacher ? Et comment ? Si lorsque je l'appelle
Ce nom de frère aimé l'offense, et me décèle :

Ah ! Nature marâtre ! Amour, cruel Enfant !
L'un m'ordonne d'aimer, l'autre me le défend :
Mais, pour les accorder devant cette peinture, 25
Mets le bandeau d'Amour sur les yeux de Nature.
Comme si l'on pouvait aveugler la raison ?
Je me flatte moi-même, en prenant du poison ;
Tout le monde connaît mon étrange manie,
Et près de Lucidor je la cache, ou la nie ; 30
Pour lui j'ai traversé les Pays étrangers,
Et je crains de le voir après tant de dangers.
Retourne sur tes pas, Âme lâche et timide,
Fais mentir aujourd'hui l'Oracle qui te guide ;
C'est lui qui t'a promis de rencontrer ici 35
L'objet de ton amour et de ta honte aussi,
Lui qui t'a fait quitter Parents et la Perse ;
Songe au bien qu'il te garde après tant de traverse :

(Oronte met bas son écu et son casque, pour dormir au pied d'un arbre.)

(Puis regardant le portrait.)

(Oronte s'endort.)

L'ORACLE

Dans la forêt d'Éluye, après être guéri,
Ton coeur obligera père, frère, et mari. 40
Quel Oracle plus doux ? Quel bonheur plus extrême ?
En voici la forêt, en voici le lieu même,
Où Lucidor mon frère, en se rendant plus doux,
Me servira de père, et sera mon Époux ;
Voilà, certes, voilà le sens de cet Oracle : 45
Attends donc en ce lieu l'effet d'un tel miracle,
Ton voyage, ton sort est ici limité.

Non, fais céder l'espoir à la timidité ;
Si les ailes d'Amour aidèrent ta poursuite,
Prends celles de la peur et te mets à la fuite, 50
D'un contraire dessein fuis ce que tu cherchais ;
Pour reculer ainsi doncque tu l'approchais ?
Ô Dieux ! Que mes désirs éprouvent de contrainte !
Que je souffre d'amour, et que je sens de crainte !
Que le sort est cruel qui m'a tant fait courir, 55
Et qu'il m'obligerait s'il me faisait mourir !
De faiblesse et d'amour je me sens combattue,
L'une attend du repos lorsque l'autre me tue :
Sommeil, ôte à mes yeux un objet si charmant,
Ils s'en vont dans mon coeur pour le voir en dormant ; 60
Si ce repos est loin des faveurs que j'espère,
Dieux, envoyez la soeur en la place du frère.

SCÈNE II

Dorame, Lycanthe, Écuyer d'Olympe.

DORAME

Dis-tu qu'il est parti, qu'on ne l'a su trouver ?

LYCANTHE

La crainte et le danger l'auront fait esquiver ?
J'ai couru sur ses pas, j'ai la piste suivie ; 65
Visité tout le Camp, tout le Château d'Éluye :
Mais ainsi qu'un fantôme, un spectre décevant,
Cet Homme, après l'appel, s'est perdu dans le vent.

DORAME

Qu'il échappe ; du moins ce Cartel me demeure,
Qui m'assigne au combat le lieu, la forme, et l'heure : 70
Va, retourne au Château ; député ce ma part
Excuse auprès d'Olympe un si soudain départ ;
Surtout, dans sa Maison tiens l'affaire couverte.

LYCANTHE

Ôter à ma vertu l'occasion offerte ?
Suis-je pas, dans l'honneur qu'on ne me peut ravir, 75
Comme de qualité, de coeur à vous servir ?
Avoir tant d'autres fois recherché ma franchise ?
La mépriser au temps qu'elle vous est acquise ?
N'offensez point ainsi ma nouvelle amitié,
Qui résistant aux dons se rend à la pitié. 80

DORAME

Doncque tu viens à moi, quand le sort m'abandonne ?
Ton coeur n'espérant rien, c'est alors qu'il se donne ?
La faveur ni mes biens n'avaient pu t'émouvoir,
La vertu plus que l'or a sur toi de pouvoir ;
C'est entrer au Vaisseau, quand tu vois la naufrage ; 85
Ah ! Vraiment, cher Ami, j'estime ton courage ;
Mais modère l'ardeur dont tu m'as conjuré,
Ne me dispute point un triomphe assuré,
Ne mêle pas tes soins parmi si peu de peine ;
Ce duel me promet la victoire certaine ; 90
Lucidor que j'attends me fera peu de mal ;
Ah ! Je crains ma Maîtresse, et non pas mon rival ;
Je tiens le sort de l'un au bout de mon épée ;
L'autre de mille traits a mon âme frappée,
Et quelque si grand Dieu qui me vînt secourir, 95

Olympe a des mépris qui me feront mourir :
C'est en quoi seulement je désire qu'on m'aide,
Où mon espoir est vain, et puissant ton remède.

LYCANTHE

Grand Prince, vous pouvez disposer de ma foi,
Qui me tiendra constant à suivre votre loi : 100
Olympe ne saurait m'estimer infidèle,
Car en faisant pour vous je crois faire pour elle ;
Attaché par ma charge au bien de sa maison,
Croyez que je le suis bien plus à la raison ;
Je regarde en vous seul tout l'espoir de la Thrace, 105
Autre âme de mon Roi, le premier en sa grâce,
Qui tenez les ressorts d'une entière faveur.

DORAME

Pour connaître un jour ton zèle et ta ferveur :
Lycanthe, en un point seul oblige ma fortune,
Si tu la veux avoir avecque moi commune 110
Épargne ta valeur, je ne la cherche pas ;
Il n'est ici besoin que de feinte et d'appas :
Gagne l'esprit d'Olympe, et fais-moi cet office
D'employer à mon bien les soins et l'artifice,
Qu'elle n'ait de secret qui ne me soit ouvert, 115
Que j'agisse en son coeur par un Ami couvert ;
Après...

LYCANTHE

Je crains pour vous quelque accident funeste.

DORAME

Mon courage et ce bras achèveront le reste :
Que crains-tu ?

120

LYCANTHE

De vous voir sans crainte, et sans raison
Flatter votre malheur et sucrer un poison :
Lucidor plus heureux est seul en sa pensée.

DORAME

Après qu'elle s'en tient vivement offensée ?
De plus, ne suis-je pas tout prêt à le punir ?
Il faut venger Olympe, afin de l'obtenir,
Vaincre l'une d'amour, l'autre de force ouverte.

125

LYCANTHE

Et sa haine s'augmente par sa perte ?
Tel qui s'est plaint d'un tort, se plaint d'être vengé ;
La perte d'un amant...

130

DORAME

Plaît ; quand il a changé.

LYCANTHE

Plutôt rend odieux ceux qui nous l'ont causée :
Le Roi l'aime.

DORAME

Et permet à ma force opposée

De combattre un Tyran qui posséda son coeur,
Et qui le doit bientôt rendre à ce bras vainqueur.

135

LYCANTHE

Le hasard sera grand.

DORAME

Et plus grand mon courage.

LYCANTHE

Il a de la valeur.

DORAME

Et j'en ai davantage :
Enfin je touche au but cherché depuis longtemps,
Qui peut rendre mes vœux glorieux et contents.
Te dirai-je un secret d'une importance extrême,
Dont je n'ose quasi me fier à moi-même ?
Oui ; t'ayant à ce point fidèle reconnu,
Lycanthe, je te veux montrer mon coeur à nu.
L'Asie entière sait notre siège de PRUSE ;
Mais apprends aujourd'hui que ce n'est qu'une ruse,
Que dedans le secret, cette guerre est un tour
De mon ambition, comme de mon amour.
L'effort m'avait déjà ravi la Bithynie,
Et le droit que Gélandre à mes titres dénie ;
Ce Parent qui détient encore mon État,
M'avait presque ôté le nom de Potentat :
Battu, forcé, perdu, chassé de ma Province,
Je trouvai mon refuge auprès de votre Prince,
Roi qui fait de la Thrace un Temple aux affligés,

140

145

150

155

Et les sujets de ceux qui lui sont obligés ;
Je compte les moments par ses grâces reçues,
Et quand je les tairais un chacun les as sues ; 160
Je faisais dans mes mains reluire ses bienfaits,
Qui surmontaient l'envie autant que mes souhaits ;
Ayant gagné le père, il me gagna sa Fille ;
Tu connus nos amours, toi seul de sa famille :
Je goûtais dans la Thrace, après un long effroi, 165
Et l'amitié d'Olympe, et les faveurs du Roi ;
Ma fortune semblait avoir changé de face,
J'étais, après le Roi, le plus puissant de Thrace ;
Gélandre n'attendait de mon sceptre usurpé
Qu'à rendre le Pays qu'il avait occupé : 170
Lucidor en ce temps me vint à la traverse
Sous le superbe nom de fils du Roi de Perse ;
Sa qualité rendait notable son séjour,
Même, au lieu de la faire, on lui faisait la Cour,
C'était l'âme du Roi, le coeur de la Noblesse : 175
Ah ! Fâcheux souvenir, dont la honte me blesse !
Sa grandeur offusqua la mienne à son abord,
Chaque jour l'élevait, et rabaissait mon sort ;
Le Roi tint quelque temps sa faveur partagée ;
Mais sa Fille se vit dans l'amour engagée, 180
Olympe, qu'on croyait destinée à mon choix,
Quitta mon amitié pour entrer sous ses lois ;
Le Roi même, ébloui d'une telle fortune,
Tint sa recherche heureuse, et la mienne importune :
La Cour en toute forme, et sous mille couleurs, 185
Me parlant de son bien m'enseignait mes malheurs ;
Son destin rompait l'art, et passait ma science ;
Je prévoyais ma mort, chacun leur alliance ;
Et les lois du Pays murmuraient sourdement
Du joug que lui rendait ce fatal changement, 190
Où Lucidor prenant un droit héréditaire

À la Perse rendrait la Thrace tributaire :
Lors j'avisai de rompre un coup si périlleux,
Par un effort d'esprit subtil et merveilleux.

LYCANTHE

Ne me retenez plus sur ce point en haleine ;
Que vous avez de grâce à conter votre peine !
Vous me rendez nouveau ce que j'ai vu passer,
Quand votre esprit ainsi me le vient retracer ;
Que mes yeux sont jaloux du bien de mes oreilles !

195

DORAME

Écoute ; et les prépare à bien d'autres merveilles.
J'aborde Lucidor, je le tire en secret,
Et par un feint soupir, témoin d'un faux regret
En lui parlant des yeux, sans qu'il pût rien comprendre,
Je le rends malheureux avant que de m'entendre ;
Je parle et me retiens, afin de l'attirer,
Et ma feinte le fait sans feinte soupirer :
Je lui dis qu'à ce jour il connaîtrait Dorame,
Qu'on dressait contre lui sourdement une trame ;
Puis la lui déclarant et cachant à moitié,
Je feignis un combat de crainte, et d'amitié :
Il m'ouvre son esprit, j'entre en sa confiance :
Lors je rends grâce aux Dieux, à cette providence
Qui m'avait découvert le dangereux dessein
Que le Roi contre lui couvait dedans le sein :
Fuyez, Prince, fuyez l'embûche qui vous dresse
Pour lit une prison, un tombeau pour Maîtresse ;
Le Roi (lui dis-je) a su que vos secrets efforts
Méditaient d'enlever Olympe de nos bords,
Et ce fâcheux soupçon qu'en son coeur on imprime
Préviendra le dessein, et punira le crime.

200

205

210

215

220

À ces mots il pâlit ; et d'un songe inventé
Je tombai par hasard dedans la vérité ;
C'était, (mais qui l'eût cru ?) de vrai son entreprise :
Il l'avoue ; et j'ajoute, après l'avoir apprise :
Votre amour combattant les lois de ce Pays, 225
D'eux-mêmes vos desseins par là se sont trahis ;
Le Roi vous aime en Prince, et vous craint pour son Gendre ;
Votre crime est connu, l'on attend qu'à vous prendre ;
C'est ce que dans demain l'on doit mettre en effet :
Mais que n'a pu souffrir un Ami si parfait, 230
Qui vous offre à la fuite un asile, ou la porte.

LYCANTHE

Cela vous engageait.

DORAME

Et l'obligea de sorte,
(Ma feinte prit aussi cet empire absolu,) 235
Qu'il s'est porté depuis à ce que j'ai voulu.
Dans ce chemin subtil où les destins me mirent
D'un dessein j'en fis trois, et tous trois réussirent ;
De le perdre, et Gélandre où je mis son appui,
Et d'étouffer l'amour qu'Olympe avait pour lui.
À ce dernier effet Mélinde ma soeur même, 240
Avec ordre secret, servit au stratagème :
Je l'offre à Lucidor, afin qu'en sûreté
Il fût conduit au lieu que j'avais projeté ;
Mais le dessein était bien autre en nos pensées :
Et comme je feignais les affaires pressées ; 245
Fuyez, repris-je, allez chez un Prince voisin,
Tirez en Bithynie où règne mon Cousin.
Il n'est point de retraite à l'heure qu'il refuse ;
Il me presse au départ ; je l'envoyai dans Pruse :

En ce lieu, sous couleur d'un refuge apparent, 250
 Je minuais sa perte, et celle d'un Parent :
 Gélandre le reçut, et ma soeur bien instruite
 À l'un servit d'otage, à l'autre de conduite :
 Une lettre assurait Gélandre de ma part
 Que son bien et le mien naîtraient de ce hasard, 255
 Que je lui céderais l'entière Bithynie
 Quand on verrait Mélinde à Lucidor unie ;
 Que ce Prince l'aimait, et ne quittait la Cour
 Que pour fuir Olympe, et suivre un autre amour,
 Que l'importunité de la Fille et du père 260
 Lui faisait voir ma soeur plus aimable et plus chère.
 Il le crut aisément ; et Mélinde parfois
 Lui confirmait à part le tout de vive voix ;
 Et d'autres fois aussi, de mes vœux informée
 Caressait Lucidor, tâchait d'en être aimée. 265
 Cependant que ma soeur les tient dans cette erreur,
 La Cour grossit de bruit, Olympe de fureur ;
 Je m'écrie à la force, et ma plainte élevée
 Soutient que Lucidor a ma soeur enlevée :
 Je me riais de voir le Peuple dans les cris, 270
 Olympe au désespoir, et le Roi tout surpris ;
 Il crut que ce complot offensait sa puissance,
 Qu'il devait réprimer une telle licence :
 Gélandre est menacé, je l'assure sous main ;
 On l'assiège ; il soutient et l'on travaille en vain. 275

LYCANTHE

Quelle fin vous promet cette guerre couverte ?

DORAME

Gélandre et mon rival dans une même perte ;
 Voilà par tant de feinte où va tout mon désir ;

Tous craignent cette guerre, et j'en fais mon plaisir.

LYCANTHE

Vous m'élevez l'esprit à d'étranges pensées.

280

DORAME

Suis le mien, qui te peint les affaires passées.
Ma soeur, (c'était mon ordre,) au temps que je voulais
M'écrivit que Lucidor la tenait sous des lois,
Dont la sévérité jointe à son insolence
Irait dans peu de jours jusqu'à la violence ;
Pour sauver sa pudeur, et pour le prévenir,
Que sans plus seul à seul je devais le punir ;
Qu'en épargnant ses vœux et les bras d'une Armée,
D'où viendrait son salut, viendrait ma renommée :
Olympe par ces mots reçut un coup mortel ;
Et le Roi tout confus me permet le Cartel.
Quel combat plus heureux ? Qui devant sa disgrâce
Hasardait ma faveur, et m'éloignait de Thrace ?
J'adresse avec avis le Cartel à ma soeur,
Pour le montrer sans bruit à ce feint Ravisser :
Lucidor me répond ; quelque rang que je tinsse,
Qu'il vivait en Soldat et combattait en Prince,
Que je le pourrais voir au front d'un Bataillon
Où l'honneur plus parfait servirait d'aiguillon.
Depuis, sa lâcheté fait que je le décrie,
Ce procédé honteux a sa gloire flétrie ;
Toutefois aujourd'hui venu dans ce Château
Qui fait une couronne à ce petit coteau,
Et qu'Olympe a choisi pour retraite fidèle,
J'ai reçu ce billet où ce Prince m'appelle ;
Sa valeur hors du temps fait un dernier effort,
Mais il ne vient toujours que trop tôt à sa mort.

285

290

295

300

305

Donc tandis que je vais mettre fin à l'orage,
Que ta fidélité seconde mon courage
Qui résigne à toi seul ma vie, et mon secret.

310

LYCANTHE

Cet honneur infini l'est moins que mon regret
D'avoir les bras liés à ce noble service.

DORAME

Me servir près d'Olympe est un meilleur office :
Allons d'un même temps travailler à mon gré,
Toi dans son Cabinet, et moi dessus le pré.

315

LYCANTHE

L'un m'est aussi honteux que l'autre est honorable.

DORAME

Tout service est d'honneur, qui nous est favorable.

SCÈNE III

(Olympe aperçoit Oronte qui dort, qu'elle prend pour Dorame.)

(Considérant Oronte au lieu de Dorame.)

(Elle découvre le portrait de Lucidor qui est sur l'écu d'Oronte.)

(S'adressant à Oronte.)

(Puis au Portrait.)

(Elle met le casque et l'écu d'Oronte, qu'elle emporte, lui laissant son chapeau.)

OLYMPE *(habillée en homme, avec un chapeau couvert de plumes, et l'épée au côté)*

Lucidor me trahir ? Me promettre sa foi,
Pour enlever Mélinde, et se moquer de moi ?
Refuser un combat, et réduire en fumée 320
Aussi bien notre amour, comme sa renommée ?
Qu'il souffre cette honte ; et moi son changement ?
Qu'on éteigne sa gloire, avant mon jugement ?
Non ; j'aime encore trop l'Ingrat, et l'Infidèle,
Parmi tant d'Ennemis seule je tiens pour elle ; 325
Sa lâcheté m'inspire un dessein généreux,
Et sa flamme en mourant a redoublé mes feux :
Admire, Lucidor, qu'une Fille offensée
S'arme pour un amant, bien qu'il l'ait délaissée ;
Regarde une Princesse au milieu des hasards, 330
Et tous les traits d'Amour changés en ceux de Mars :
Cette main délicate, autrefois occupée
À tenir un miroir, ose prendre une épée ;
Un chapeau sans respect cache et n'épargne pas
Ces cheveux où la grâce étalait ses appas, 335
Qui s'en plaignent, honteux d'être mis en servage,
Eux, qui tendraient des rets au plus libre courage ;
Leurs noeuds prêtaient par onde un ombrage à ce front,
Qui n'a plus que celui que ces plumes lui font ;
Mon sein, que le Zéphyr n'aurait touché qu'en crainte 340
Attend d'un fer cruel une mortelle atteinte ;
Un rival odieux déploiera son courroux
Sur un coeur, qui ne dût recevoir que tes coups ;
Et qui fera bien voir, mourant pour ta défense,
Que ta seule rigueur est le coup qui m'offense. 345
Insensible, tu dors, quand je veille pour toi ;

La perte de l'honneur suit celle de ta foi :
 Soule-toi de plaisirs dedans le sein d'une autre,
 Jouis de son amour, et méprise la nôtre,
 Mêleson infamie avecque mon malheur, 350
 Perds l'esprit et les sens ; mais sauve ta valeur :
 Lucidor appelé, (Dieux ! qui le pourrait croire)
 De peur de me gagner, laisse perdre sa gloire,
 Ton rival orgueilleux ne se peut contenir ;
 Viens, sinon pour me plaire, au moins pour le punir ; 355
 Songe à tes intérêts, mets les miens hors de compte,
 N'écoute point mes cris, considère ta honte,
 Que ton honneur se plaint... Mais c'est parler au vent ;
 Il demeure perfide et sourd comme devant :
 Allons, Olympe, allons où la gloire l'appelle, 360
 Sacrifier mon sang à sa propre querelle,
 Mourir pour un ingrat, un traître, un inconstant.
 Que vois-je ? N'est-ce pas son rival qui l'attend ?
 Sus, sus debout, Dormeur.
 Ô la merveille étrange ! 365
 Au lieu d'un Ennemi de rencontrer un Ange ?
 Que ce visage est beau ! Que j'y vois de rapport
 À celui d'un Ingrat qui me cause la mort !
 Je sens à cet objet ma passion renaître,
 Sous des traits innocents j'adore encore un traître : 370
 N'étiez-vous appelés, mes yeux, qu'à ce combat ?
 Est-ce donc un duel, et comme l'on se bat ?
 Que cette guerre est douce ! Ô Dieux ! Mais qu'elle est forte !
 Je sens bien d'autres coups que sa beauté me porte ;
 Que les traits sont plaisants d'un si bel Ennemi ! 375
 Et qu'il sait bien blesser, quoiqu'il soit endormi !
 Mais Dieux ! À cet objet que le destin m'envoie
 Dois-je mourir ici de douleur, ou de joie ?
 Lui reprocher un mal que Lucidor m'a fait ?
 Ne voir qu'un faux visage, et l'aimer en effet ? 380

Je t'adresse pourtant et ma plainte, et ma flamme,
Tu parais insensible, et tu m'arraches l'âme ;
Vois les coups que tu fais contre ma liberté ;
Perdrai-je ainsi mon coeur sans l'avoir disputé ?
Je ne détourne pas le cours de ta victoire ; 385
Mais fais-moi résister, pour accroître ta gloire,
Tâche un peu de gagner ce que je tiens vaincu.
Quel autre Ange dépeint vois-je dans cet Écu ?
Ô Dieux ! C'est mon amant, c'est Lucidor lui-même ;
Après ce que j'ai dit, mérité-je qu'il m'aime ? 390
Son portrait en rougit, et semble m'accuser ;
Pardon !... Las ! On dirait qu'il me veut refuser,
Il ne me parle point, et j'entends sa menace,
Qui me reproche un crime où même il me surpasse :
Arrête ; mon péché n'est pas encore fait, 395
Il demeure en pensée et le tient en effet,
Ta perfidie a mis l'inconstance en usage ;
Moi, si j'en aime deux, ce n'est qu'en un visage ;
Ici je vois ta bouche, et ton front, et tes yeux,
Voilà tout mon péché, je t'adore en deux lieux : 400
Je meurs en même temps, ô rencontre ennemie !
Pour une beauté peinte, et pour une endormie.
Mais d'où pourraient venir ce corps, et ce Portrait ?
Qui me percent le coeur presque d'un même trait ?
Ne dors-tu point, Amour, sous une forme humaine ? 405
Vis-tu point, Lucidor, en ta figure vaine ?
Simple, et tu n'entends pas la volonté du sort,
Qui ne te met aux yeux que des objets de mort ;
Pour qui ces feux nouveaux, et pour qui tant de larmes ?
L'un insensible aux pleurs, l'autre l'est à tes charmes : 410
Va, poursuis ton dessein ; mais pour l'achever mieux
Mets au bras cet Écu, ce casque sur tes yeux :
Ou ces Armes enfin pourront forcer les Parques,
Ou je mourrai contente avec ces chères marques.

SCÈNE IV

*(Oronte se lève en surprise, ne voyant point son casque ni son écu, et les
cherche dans le bois.)*

(En prenant le chapeau qu'Olympe avait laissé.)

ORONTE *(s'éveillant)*

Doux charmeur, n'es-tu pas, ô sommeil gracieux, 415
L'image du repos qu'on goûte dans les Cieux ?
Si les soins, les travaux sont l'enfer où nous sommes,
On te doit bien nommer le Paradis des hommes :
Que ce relâche est doux, après tant de souci !
Un Dieu voudrait ma peine, et reposer ainsi. 420
Et toi, divin portrait...
Ah ! Mon sang est de glace ;
Je le cherche des yeux, et ne vois que sa place :
Parlez, Arbres, Rochers, vîtes-vous l'enlever ?
Transports, rages, fureurs, faites-le-moi trouver. 425
Hélas ! Je cherche en vain ; et ce qui plus me trouble,
Pour me tuer deux fois ce larcin paraît double ;
Mon Casque suit l'Écu. Vous qui les emportez,
Fuyez, hommes ou Dieux, dans ces bois écartés ;
Le sensible sujet de mon nouveau martyr 430
Vous éloignant de moi, c'est où plus il m'attire :
Mon casque suit l'écu : mais un foudre mortel
Va suivre le voleur jusques dessus l'Autel :
Fût-il entre vos bras, faux Dieux, Images vaines ;
Vous, et lui, répondez du crime, et de mes peines ; 435
Partout je veux épandre et ma rage, et mon fiel,
Et si la Terre est peu, je combattrai le Ciel.
Dieux, imprimez en nous l'espoir de vos miracles ?
Vous êtes aussi faux que le sont vos Oracles ;
De peur on vous adore, et non de volonté, 440

Vous n'avez de soucis non plus que de bonté ;
Vos faveurs sont du vent, vos promesses un songe ;
Nous achetons nos maux, vous vendez le mensonge ;
Les douleurs et la mort sont fruits de votre amour,
Et vous nous punissez en nous donnant le jour ; 445
Ainsi dessus les lieux destinés à ma joie
À tous les traits du sort vous m'exposez en proie ;
M'aviez-vous pas promis qu'à l'endroit où je suis
Je trouverais mon frère, et perdrais mes ennuis ?
Menteurs, vous me jouez dedans votre imposture, 450
Vous promîtes le corps, et m'ôtez la peinture
Et de tout cet espoir si long, si décevant
Vous me laissez ici des plumes, et du vent :
Sommeil injurieux, dont le repos funeste...
Ah ! Mets sans discourir, ce chapeau qui te reste : 455
Hélas ! Que cet état me semble différend !
Et qu'un sort me rend mal ce qu'un autre me prend !
Mais cherchons mon Portrait en cette Forêt sombre,
Consultons les Échos, ces cavernes, et l'ombre :
Je règle mes désirs, Dieux, modérez mes maux ; 460
Retenant mon vrai bien, au moins rendez le faux.

SCÈNE V

(Dorame paraît.)

OLYMPE *(avec le casque et l'écu d'Oronte)*

Je suis au rendez-vous, enfin voici la place
Qui doit finir ma peine, et monter mon audace ;
Que le sort me verra contente de mourir !
Qu'un Dieu m'offenserait, s'il m'osait secourir ! 465
Dedans ce désespoir où l'amour m'a jetée

Ma mort de deux Amants se verra regrettée ;
 Le remords à tous deux doit presque être tout un ;
 Je meurs pour un Perfide, et pour un Importun ;
 Je me venge sur moi de tous les deux ensemble ! 470
 Leur commune fureur à ma perte s'assemble ;
 Et comme entre eux le sort égale la rigueur,
 L'un percera mon sein, l'autre perça mon coeur :
 Quel sera leur regret, connaissant que ma vie
 Fut offerte pour l'un, et l'autre ravie ? 475
 Leur crève-cœur sera plus grand que mon malheur.
 Mais, Dieux ! Comme le Ciel seconde ma douleur
 Ce Casque était fatal, que le destin me laisse,
 Il couvre mon visage, et l'écu ma faiblesse ;
 Le hasard fit pour moi plus que mon jugement, 480
 L'impatience jointe à mon aveuglement
 Ne m'eût produit ici que pour être connue
 Aux marques de la voix, des cheveux, de la vue :
 Dorame...
 Ah ! Le voici ; mets la visière en bas ; 485
 Parle peu, rends plus grave et ton geste, et tes pas.

SCÈNE VI

Dorame, Olympe.

DORAME *(s'avancant à Olympe qu'il prend pour Lucidor)*

Tu rêves, Lucidor ; il n'est plus temps ; approche.

OLYMPE

Téméraire, insolent.

DORAME

Laissons-là tout reproche :
Je demande du sang, et non pas des discours.

490

(Dorame et Olympe se battent, et sur ce temps Oronte arrive.)

OLYMPE

Moi, je veux en ta mort signaler mes amours.

SCÈNE VII

Oronte, Dorame, Olympe.

(Oronte voyant Olympe sous ses armes et qui tombe.)

(Oronte arrache l'écu à Olympe sur le point qu'elle allait être tuée par Dorame.)

ORONTE

Dieux jaloux, seriez-vous riches de ma dépouille ?
Terre, pour la trouver, faut-il que je te fouille.
Invisibles Tyrans, craignez-vous mon pouvoir ?
Faut-il qu'un Ennemi me perde sans le voir ?
Mais quel bruit ? Tout résonne ; un foudre en ces alarmes
Frappe...

495

Ô Dieux ! Un voleur qui combat sous mes armes ;
Qu'il sait mal s'en servir ! Il tombe, il est vaincu ;
Voici, traître, voici le bras à cet écu ;
Quoi ? Si peu de respect ? Frapper sur cet Image ?
Cavalier, qu'on lui rende ou la vie, ou l'hommage.

500

DORAME *(se sentant presser par Oronte)*

Un tiers ? Un assassin ? Ah ! Quelle trahison !

ORONTE

Ton sang pour l'adorer, sortira de prison !

(Puis parlant à Olympe qu'il prend pour Lucidor.)

DORAME

Ah ! Je tombe blessé ; ma trame est désourdie
Et tu vis, Lucidor, après ta perfidie ?

505

(Levant le casque à Olympe.)

ORONTE *(ayant entendu nommer Lucidor)*

Dieux ! Serait-ce mon frère ? À ce nom que j'entends
Que tardez-vous mes yeux de vous rendre contents ?
Voyons...

Ma main s'arrête à cette longue tresse ;
Et quoi ! C'est une fille.

510

DORAME *(reconnaissant Olympe)*

Ô Dieux ! C'est ma maîtresse.
Je rougis plus de honte, Olympe, que de sang ;
Prenez, tirez ce coeur, je porte ouvert le flanc ;
Vos yeux par cette plaie arracheront mon âme :
Trop heureux Lucidor ! Misérable Dorame !
Que l'un est bien vengé ! Que l'autre est bien puni !
Ah ! Princesse ; je meurs, de vos grâces banni.

515

ORONTE

Non, je ne vois qu'en songe une telle merveille ;
Oseriez-vous, mes sens, m'assurer que je veille ? 520

DORAME

Beaux yeux, portez ma plainte à son coeur endurci,
Dites-lui que mon sang lui vient crier merci ;
Mon esprit abattu d'une douleur trop vraie,
Pour demander pardon, fera parler ma plaie ;
Ou s'il faut excuser ce qui me fait horreur, 525
Réponds seul, ô destin, qui causas mon erreur.

OLYMPE

Non, Dorame, c'est moi, c'est ma flamme constante,
Qui malgré Lucidor s'oppose à ton attente ;
Que sert de te cacher mes amours aujourd'hui ?
Tu soupirez pour moi, je soupire pour lui ; 530
Dans son défaut de coeur j'ai montré mon courage,
Et rendu mon amour plus forte que l'outrage ;
Parmi tous les dépités qui devraient m'animer
Je ne le puis haïr, et ne te puis aimer :
Oui, je t'ai fait venir moi-même en cette place, 535
Pour soutenir sa gloire, et rompre ton audace ;
J'eus soin de son honneur dedans sa lâcheté ;
On n'aime pas un bien, sans l'avoir acheté :
Tu l'appelles ; il fuit, et je le représente,
Je recherche ma honte, afin qu'on l'en exempte ; 540
Encore que l'Ingrat soit indigne du jour :
Apprends, à mon exemple, à supporter l'amour.

DORAME

Cruelle, qui donnez ces lois à mon envie,
Enseignez donc aussi l'art de souffrir la vie ;
Ne mourir qu'à demi, c'est mourir mille fois.

545

OLYMPE

Imite qui te donne et qui souffre ces lois ;
N'ai-je pas plus que toi de douleur et de peine ?
Car je ne te hais point, et j'endure sa haine.

DORAME

Ainsi donc sans pitié vous me verrez périr ?

(Puis s'adressant à Oronte.)

OLYMPE

La pitié nuit au mal qu'elle ne peut guérir.
Mais vous, de qui les yeux admirent notre histoire,
Qui me sauvez la vie, et donnez la victoire ;
Puisqu'un destin m'oblige à vous si chèrement...

550

ORONTE

C'est flatter mon offense ; ah ! Traitez autrement
Une main...

555

OLYMPE

Que le sort me rend ici si propice.

DORAME

Et qui m'a par mon sang tiré d'un précipice,
Où ma fureur tombait, Ma Dame, en vous blessant.

ORONTE

Que mon bras soit humain, et mon coeur innocent ?
Qui sont les criminels ?

560

OLYMPE

C'est l'amour, c'est nous-mêmes :
Pardonne-lui ce coup, Dorame, si tu m'aimes.

DORAME

Coup, par qui je luis à jamais obligé ;
Que j'étais malheureux, s'il ne m'eût affligé !

ORONTE

Et le mal peut tirer cette reconnaissance ?

565

OLYMPE

Le moyen de la rendre excède ma puissance.
Mais ce Prince pourrait se plaindre de vos coups,
Si vous lui refusez votre aide parmi nous ;
Tandis que l'on prendra soin de sa blessure,
Nous saurons votre nom, comme votre aventure,
Quel sujet vous amène inconnue parmi nous,
Si c'est là Lucidor...

570

ORONTE (*parlant bas*)

Son coeur en est jaloux.

OLYMPE

Ce Tyran de mon âme.

ORONTE (*parlant bas*)

Hélas ! Et de la mienne :

575

Elle augmente ma plaie en confessant sa sienne.

ACTE II

SCÈNE I

(Elle montre une lettre qu'elle a faite pour Lucidor.)

MÉLINDE

Où m'avez-vous réduite, espoir, ambition ?
Que le sort répond mal à mon intention !
Cet amant assiégé, que je perds, et que j'aime,
Dans sa captivité triomphe de moi-même : 580
Que te servent ces pleurs qui nourrissent tes feux ?
Plus tu veux échapper, plus tu serres tes noeuds ;
Mélinda, apprends qu'Amour dans l'obstacle s'irrite,
Et que l'obéissance aura lieu de mérite ;
Les traits de Lucidor, oui, te feront périr ; 585
Mais quel bonheur plus grand que celui d'en mourir ?
Mon frère, apprends l'effet de ta vaine entreprise,
J'ai tâché de le prendre, et je me trouve prise ;
Amour avecque lui combattait dans ses yeux ;
Que pouvait une Fille, hélas ! Contre deux Dieux ? 590
Je résistais pourtant, mais toutefois de sorte
Que c'était malgré moi que j'étais la plus forte ;
Sa grâce dans mon coeur, lasse à le disputer,
Disait (rends-toi, Mélinda ;) il n'osait l'écouter :
Lors, comme pour venger une injure soufferte, 595
Je voyais ses appas s'animer à ma perte :

Enfin je fus vaincue, et ce fatal séjour
 De l'objet de la haine en fit celui d'Amour.
 Qu'on tienne par dehors cette ville assiégée,
 Je me trouve au-dedans bien plus fort engagée ; 600
 Nous supposions, Dorame, un violent effort,
 Que tu sauras bientôt véritable en ma mort :
 Qu'on me force en effet, et par feinte l'écrire ?
 Publier un faux mal, et taire un vrai martyre ?
 N'est-ce pas rencontrer une punition 605
 Entre ma retenue et ma présomption ?
 Moi-même j'ai cherché ma peine légitime,
 L'ambition me donne à l'amour pour victime ;
 Lucidor a tourné contre moi mon dessein,
 Je lui portais un coup qui revient dans mon sein. 610
 Quelque reste d'espoir m'a conseillé de mettre
 Mes désirs et mes feux dépeints dans une lettre :
 Ce langage est muet, la bouche dirait mieux ;
 Mais quoi ; je crains l'oreille, et le renvoie aux yeux ;
 Et s'il faut que ce mot trouve un esprit farouche, 615
 Ma main pare l'affront dont rougirait ma bouche ;
 C'est d'elle que ma honte implore ce devoir ;
 Ce que l'on ose dire, il le faut faire voir :
 Hélas...

SCÈNE II

Gélandre, Mélinde.

GÉLANDRE *(la surprenant)*

Vous soupirez. 620

MÉLINDE

Ajoutez pour vous-même.

GÉLANDRE

Pour moi ? Qu'entends-je, Amour, croirai-je qu'elle m'aime ?

MÉLINDE

La longueur de ce siège, et vos travaux soufferts
Me font presque haïr Lucidor, et mes fers.

GÉLANDRE

Haïssez seulement cette humeur inconnue, 625
Qui dérobe à nos yeux depuis peu votre vue ;
Par dessein nous fuir, et presque vous cacher
C'est...

MÉLINDE

Bien moins de rigueur, qu'à vous de me chercher :
Mais vous riez, Gélandre ; après m'avoir surprise... 630

GÉLANDRE

Dans une passion, que je n'ai pas apprise ;
Des soupirs toutefois, malgré l'âme passés,
Même cette rougeur me la découvre assez :
Parliez-vous pas d'amour seule en votre pensée ?
Celle de Lucidor sera fort avancée ? 635
Comment s'entretient-il en sa double prison ?

(Parlant bas et se tournant de l'autre côté.)

MÉLINDE

Comme un blessé, qui voit, et fuit sa guérison ;
Il méprise la paix, et s'attache à l'injure,
Il m'aime :
Ah ! Que l'effet dément mon imposture !
Il brûle, mais il veut, qu'un superbe laurier
Témoigne au Roi qu'il digne amant et Guerrier ;
Mon frère à ce dessein fomenta cette guerre.

640

GÉLANDRE

Qui me remplit de crainte, et ruine ma Terre.

MÉLINDE

Mais qui réparera vos pertes en un jour.

645

GÉLANDRE

Madame redonnez ses ailes à l'Amour ;
C'est trop entre des murs tenir un Dieu qui vole.

MÉLINDE

Il reste à notre accord encore une parole.

GÉLANDRE

Que vous devez donner à cet heureux amant ?
Dites-moi, n'est-ce pas votre consentement ?
Fuirez-vous un lien, que Dorame autorise,
Que notre espoir attend, que le Ciel favorise ?

650

(Lucidor arrive.)

MÉLINDE

Je prends ce même Ciel à témoin de mes vœux
Que sa plus grande flamme est moindre que mes feux ;
Mais un point,
Qu'à cette heure il vient lui-même entendre...

655

GÉLANDRE

M'oblige à vous quitter.

MÉLINDE

Et moi donc à l'attendre.

SCÈNE III

Lucidor, Mélinde.

LUCIDOR *(sur le bord du théâtre, et sans voir Mélinde)*

Confus, désespéré, tout malheur me poursuit ;
Dorame, Olympe, Amour, où m'avez-vous réduit ?
Parlez... Mais quel besoin ? Votre commun silence
Vous accuse envers moi de trop de violence.

660

MÉLINDE *(parlant bas et s'encourageant)*

Ah ! Reviens lâche cœur, tu fuis quand tu le vois :
Tout me quitte ; je suis sans effort et sans voix.

LUCIDOR

Dorame, ta promesse, à la fin m'abandonne ;
Olympe, est-ce le fruit que ton amour me donne ?

665

Quoi donc ? Amante, Ami, ne sont que de faux noms ;
On n'entend plus de vous que le bruit des canons,
Et le premier assaut qui choque la constance
M'a trouvé sans support, et vous sans résistance ?
Vous me deviez défendre, et vous me poursuivez,
Vous fûtes mon espoir, enfin vous m'en privez.

670

(La main tremblant.)

MÉLINDE *(tenant une lettre, et parlant bas)*

Ma main dans cet écrit tient mes sens et mon âme :
D'où vient qu'elle est pesante, et si pleine de flamme,
Prends courage, mon coeur... mais je m'efforce en vain,
Hélas ! Je n'en ai plus, je le porte en la main ;
Coeur lâche, coeur peureux, quoi tu fais qu'elle tremble ?

675

LUCIDOR

Olympe, fais qu'un monde à ma perte s'assemble,
Dis que je dois mourir, j'aimerais le trépas ;
Sine ma mort au moins, et j'y cours de ce pas ;
Je puis ce que tu veux ; mais fais que je le sache.

680

MÉLINDE *(l'écoutant et répondant en elle même)*

Tu me presserais moins sur ce que je te cache.

LUCIDOR

Parle.

MÉLINDE *(parlant bas)*

Je n'oserais ; la honte me retient.

LUCIDOR

Ton silence t'accuse.

685

(Elle aborde Lucidor.)

MÉLINDE

Et ma crainte revient :
Toutefois il la faut surmonter à cette heure.
Permettez-vous enfin qu'une Princesse meure
Qui ne pouvant montrer de bouche sa langueur
A mis sur ce papier ce qu'elle a dans le coeur ?

690

LUCIDOR

Qu'Olympe ici m'écrive? Ah! Sans doute c'est elle.

MÉLINDE

Vous y verrez l'effet d'une atteinte mortelle.

LUCIDOR

Dont la crainte déjà se tourne à mon tourment.

MÉLINDE *(parlant bas)*

Ô parole d'un songe ! Et pitié d'un moment !
Que son erreur me tient en de fausses délices !
Fuyons, n'attendons pas qu'on les change en supplices.
Mais quoi ? Veux-tu quitter la partie au besoin ?
Lis toi-même en ses yeux, et l'écoute de loin ;
De moment dépend ou ta mort ou ta vie :
Ah ! Ce cruel regard me l'a déjà ravie.

695

700

LUCIDOR *(lisant l'écrit qu'elle lui a donné)*

Cartel...

MÉLINDE *(parlant bas)*

Oui bien d'amour.

LUCIDOR

De Dorame...

MÉLINDE

Ô malheur !

LUCIDOR

À Lucidor.

705

MÉLINDE

Qu'entends-je ? Ah ! Fuyons de douleur.

LUCIDOR *(la retenant par la main)*

Arrêtez.

MÉLINDE

Expirant il faut bien qu'on demeure ;
Sous les traits de la haine Amour veut que je meure.

(CARTEL de Dorame à Lucidor.)

(Il reprend ce dernier vers.)

LUCIDOR *(le lit tout haut)*

Viens au jour, et quitte le sein 710
D'un rempart qui tombe à dessein
De t'ouvrir un passage aux lieux où je t'appelle :
Les Dieux et mon épée ont conclu ton destin ;
Et cette injure est si mortelle,
Que sans finir ta vie elle n'a point de fin. 715
Que sans finir ta vie elle n'a point de fin.
Que sans finir ma vie elle n'a point de fin ?
Et c'est ici, Mélinde, une lettre amoureuse ?

MÉLINDE

C'est par où je me vois doublement malheureuse.

LUCIDOR

Les termes en sont beaux, mais un peu trop pressants. 720

(Elle lui présente la véritable lettre.)

MÉLINDE

Ils ravissent vos yeux, et dérobent mes sens ;
L'erreur de mes désirs n'a servi qu'à la vôtre,
Et mon aveuglement vient au jour par un autre :
Cette lettre, où mon coeur se met sous votre loi,
Au lieu de ce Cartel, vous en peut faire foi ; 725
Un sort malicieux à ma main l'a soustraite.

(En prenant la lettre.)

LUCIDOR

Me trahir, et m'aimer ? Est-ce ainsi qu'on me traite ?
Quelque autre en ce billet m'offre un second duel ?

MÉLINDE

Oui, mais qui vous oblige à m'être moins cruel :
C'est mon coeur ; qui soumis à votre seule gloire,
Même avant le combat vous donne la victoire.

730

(Retenant le cartel, et jetant la lettre que Mélinde relève.)

LUCIDOR *(ayant lu ces deux papiers et les tenant chacun d'une main)*

Que ces billets divers m'attaquent à leur tour ?
Que l'un porte ma mort, et l'autre son amour ?
Le miel et le poison se joignent pour me nuire,
La force et la douceur s'aident à me détruire :
Perfides instrument d'amour, et de courroux,
Caractères, parlez, que me conseillez-vous ?
Puis-je croire la soeur ; dois-je croire le frère ?
La haine est véritable, et l'amour mensongère ;
L'une a dans ce billet des signes évidents.

735

740

(Montrant la lettre.)

MÉLINDE

L'autre en mes yeux les porte, au coeur et là-dedans ;
Oyez, voyez, lisez ; et jugez tout ensemble :
Mon coeur en vous parlant dessus ma langue tremble,
Il soupire en ma bouche, il pleure par mes yeux ;
Et même en ce papier il accuse les Cieux
Qui mêlèrent en vous la rigueur et les charmes ;

745

Vous n'y lirez que feux, et n'y verrez que larmes.

LUCIDOR

Celui-ci les condamne et pour vous démentir,
S'oblige à mon trépas.

MÉLINDE

L'autre, à vous garantir.

750

LUCIDOR

De garant ? Je n'en eus jamais que mon courage.

MÉLINDE

Mon amour a déjà dissipé cet orage ;
Ma crainte, qui sur moi tournait également
Ou la portée d'un frère, ou celle d'un amant ;
Pour me les conserver, d'une action hardie
Contre eux à leur profit usa de perfidie :
Les trahir m'est vertu dans cette extrémité,
J'offense tous les deux par trop de piété ;
Ma faute est excusable, ou par une aventure
Le sang combat l'Amour, et l'Amour la Nature ;
Ainsi lorsque je songe à leur salut commun
J'endure cent combats pour en empêcher un,
En cachant ce billet par qui je suis haïe
L'Amour me fit perfide, et l'amour m'a trahie :
Je réponds au Cartel, et fus juste à ce point
De contenter Dorame, et ne vous joindre point
Feignant que votre gloire en la guerre allumée
Ne vous laissait de mains que celle d'une armée,
Qu'un Conseil vous liait, qui ne permettait pas,

755

760

765

Le Prince et le Soldat marcher d'un même pas,
Qu'au front d'un Bataillon vous le vouliez attendre.

770

LUCIDOR

On m'aura fait ce tort ? et j'aurai pu l'entendre ?
Doncque je suis vaincu sans voir mes Ennemis ?
Réponds de mon honneur, perfide où tu l'as mis ?

MÉLINDE

Dans ce coeur, qui le garde avecque votre Image;
À qui je rends depuis un véritable hommage.

775

LUCIDOR

C'est me flatter en songe, et me perdre en effet.

MÉLINDE

Désirer votre bien c'est le mal que j'ai fait.

LUCIDOR

Croirai-je à sa raison, qui presque me surmonte,
Et me vend pour faveur ma ruine et ma honte ?
Non, je vois le venin que cache sa douceur ;
Sur le frère, d'un coup vengeons-nous de la soeur :
Traîtres, je vous tiendrai vous-même dans ce piège ;
Ton trépas, faux Ami, terminera le siège.

780

MÉLINDE

Contentez-vous du mien, et devant ces malheurs
Épanchez tout mon sang, pour épargner mes pleurs ;
Qu'il tire de périls les deux objets que j'aime ;

785

Ah ! Je crains pour tous deux, mais bien plus pour vous-mêmes ;
Le Ciel m'obligerait en ce double tourment
De me ravir un frère, et laisser un amant :
Malheureuse, à quel point me trouvé-je réduite,

790

LUCIDOR

De les perdre, et toi-même en faire la poursuite :
Je veux qu'en déclarant ton frère suborneur,
Celle qui me l'ôta me rende mon honneur ;
Il faut par un appel que ta voix lui déclare
Le chemin de la mort que ce bras lui prépare,
Que pour punir son crime, et purger cette erreur,
Tu serves de ministre à ma juste fureur :
C'est l'unique moyen d'apaiser mon courage.

795

MÉLINDE

C'est me promettre un port, et m'offrir le naufrage.

800

LUCIDOR

Te pourrais-je donner un châtiment plus doux ?

MÉLINDE

Que je meure plutôt pendante à vos genoux.

LUCIDOR

Perfide, ce refus m'en donne plus d'envie.

MÉLINDE

N'exposez pas la vôtre, et m'arrachez la vie.

LUCIDOR

Ce que ferait la haine, ayons-le de l'amour.

805

MÉLINDE

C'est commettre un Soleil, pour éteindre le jour.

LUCIDOR

Il faut que désormais ta crainte qui m'offense
Obéisse...

MÉLINDE

À l'amour, qui m'en fait la défense.

LUCIDOR *(feignant de tirer son épée)*

Ah ! C'est trop m'arrêter en discours superflus ;
Accorde-moi ce point, ou bien tu ne vis plus.

810

MÉLINDE

Ma mort ne me ferait qu'une perte légère ;
Mais vous obéissant, je vous perds, ou mon frère ;
Et sans vous obéir je vous offense aussi ;
Amour veut une chose, et la défend ici ;
Que ferai-je ?

815

LUCIDOR

Un Appel, qui nous tire de peine.

MÉLINDE

Et quoi ? Pour vous aimer, vous dois-je être inhumaine ?
Chercher votre malheur, pour vous montrer mes vœux ?
Quel office d'amour ?

820

LUCIDOR

C'est le seul que je veux.

MÉLINDE

Et bien j'obéirai. Mais que dis-je insensée ?
Devoir injurieux, complaisance forcée,
Homicide respect, à quoi me portez-vous ?
Las ! Je les ferai battre, et j'en aurai les coups :
Avant qu'un soit blessé, ma douleur est si vraie
Que j'en ressens le mal, et mourrai de sa plaie.

825

SCÈNE IV

Oronte, Dorame.

ORONTE

Votre amitié m'oblige, et mon coeur impuissant
Se trouve ingrat par force, en la reconnaissant.
Ô Dieux ! Qui vit jamais un effet si contraire,
De gagner pour Ami l'ennemi de mon frère ?
Pouvez-vous me connaître, et m'aimer aujourd'hui ?

830

DORAME

J'aime en vous les vertus qu'on trouve à dire en lui.

ORONTE

Est-ce le prix du sang qui sortit de vos veines ?
Pouvez-vous oublier et mon crime et vos peines ?

835

(Il montre sa plaie toute fraîche.)

DORAME

Tu m'as, ô crime heureux, délivré d'un plus grand ;
Un coup m'ôtait Olympe, un autre me la rend :
Je porte, cher Oronte, une marque éternelle,
Qui vous assurera d'une amitié fidèle ;
Mon coeur et mon esprit en sont d'autres témoins,
Qui pour être secrets ne le diront pas moins :
L'impression du corps en fit une en mon âme,
Qui méprisa de sang et me remplit de flamme.

840

ORONTE

Qui vit jamais venir pareille affection
D'un si mauvais accueil à sa perfection ?
Cet homicide bras...

845

DORAME

À qui je dois ma vie,
Qui d'un plus grand bonheur jamais ne fut suivie.

ORONTE

Ce bras est impuni, je n'ai de châtiment
Que d'ouïr ma louange et voir votre tourment ;
Cette voix, par mes coups débile et languissante
Prends force à me jurer une amitié naissante,

850

Et vous ne vivez plus qu'afin de caresser
La même cruauté qui vous osa blesser ;
Aimer un ennemi dont l'offense est extrême, 855
Partager la faveur qui n'est que pour soi-même,
Produire qui nous nuit, l'avancer près du Roi,
Je dis qu'il n'appartient qu'à votre seule foi.

DORAME

Je dis qu'il n'appartient qu'à vos vertus insignes
D'obtenir des faveurs et mille fois plus dignes, 860
Et que votre présence a des charmes si doux
Qu'on ne saurait vous voir et n'être pas à vous ;
Que vos yeux sur les coeurs ont de force et d'adresse !
Et que vous pourriez bien réduire une Maîtresse !
Tais-toi, n'offense pas déjà notre amitié ; 865
Tu serais importun d'implorer sa pitié :
Puis-je lui rien cacher, et mourir sans le dire ?
Hélas ! Vous pouvez seul adoucir mon martyre ;
Celle pour qui je meurs, malgré tous ses dédains
Accepterait mon coeur présenté de vos mains ; 870
Je sais, qu'en la priant, votre parole aimable
La rendrait plus humaine, et moi plus estimable :
Que rien que votre esprit ne peut me l'acquérir,
Que n'osant l'employer il me faudra périr.

ORONTE

Vous le mériteriez, en cette défiance, 875
Où vous péchez autant qu'en la vaine créance
Qui vous figure en moi de fausses qualités ;
C'est demander un bien, quand vous le méritez
Après votre service est-il rien qui la touche ?

DORAME

Un mot en ma faveur, tiré de votre bouche.

880

ORONTE

En matière d'amour le coeur parle bien mieux.

DORAME

Un langage plus fort est remis dans vos yeux
Qui lui feront signer son amour, et ma grâce,
Et de qui les rayons fondraient un coeur de glace.

(Puis se tournant de l'autre côté sans que Dorame l'entende.)

(Puis revenant à Dorame.)

ORONTE

Je crains, qu'en me donnant une fausse couleur,
Vous ne me connaissiez que par votre malheur ;
Une affaire jamais en mes mains ne s'avance ;
Je suis, (et croyez-moi,) bien autre qu'on ne pense :
Hélas ! Il est trop vrai, Destins, vous le savez.
Mais je vois dans les siens mes intérêts gravés ;
L'obligeant, je me sers, j'ôte Olympe à mon frère.
Le secours est bien vain d'une main étrangère ;
Toutefois mes efforts...

885

890

DORAME

Employés à demi
Me font heureux amant, et vous parfait ami.

895

ORONTE

Et bien, puisqu'il le faut, afin de vous complaire...

DORAME

Montrez-vous à mes vœux un Ange tutélaire.

ORONTE

Je m'en vais de ce pas tenter sa passion.

(Oronte sort.)

DORAME

Et moi dresser un Temple à votre affection :
Affection trop pure, et de qui l'innocence 900
Obligerait tout autre à la reconnaissance ;
Mais mon ambition a des ressorts secrets
Dont la force l'applique à mes seuls intérêts :
Flatter son amitié, la payer d'une feinte
L'engage à ma défense, et me tire de crainte, 905
Et cette occasion que j'ai prise aux cheveux
Peut nuire à mon rival et servir à mes vœux ;
J'oppose un frère à l'autre au sort qui nous menace,
Et j'attends dans le port l'orage ou la bonace.

SCÈNE V

(Oronte paraît.)

OLYMPE

Que ton sort découvert rend mon esprit content ! 910

Mais, Oronte, es-tu bien frère d'un inconstant ?
 Ton amitié dément le sang de ce Volage,
 Vous n'êtes, pour le plus, frères que de visage ;
 Le tien fait naître un feu dont l'éclat m'éblouit,
 Doux feu, qui me consume, et qui me réjouit ; 915
 Sa lumière m'aveugle à force de me luire,
 Et pour me plaire trop elle ne peut que nuire ;
 Laisse, Oronte, à mes sens un reste de vigueur,
 Et ce qu'il en faut pour dire (Prends mon coeur :)
 Quoi ? Veux-tu me le ravir, avant qu'on te donne ? 920
 Le forcer dans le temps que je te l'abandonne ?
 M'ôter en mes tourments l'usage des clameurs,
 Et la force, en mourant, de m'écrier (Je meurs ?)
 Je meurs, hélas ! Je meurs ; et tes beaux yeux Oronte,
 Qui flattent mon audace et condamnent ma honte, 925
 Me contraignent de faire en cette extrémité
 Une juste action d'une infidélité :
 Ma foi, non l'inconstance établit ton empire
 C'est choisir un beau feu, pour en éteindre un pire :
 Lucidor me rend libre, après sa trahison, 930
 Il changea par un crime, et moi c'est par raison ;
 Ta force et ma vertu me vengent de son vice
 Et tournent en plaisir ce qui fut mon supplice ;
 Je trouve sur le sien heureux ce changement ;
 Là se connaît sa faute, ici mon jugement ; 935
 Son amour n'était rien qu'une paille allumée,
 Qui s'éteint en brûlant, et qui passe en fumée
 Où je puis espérer d'un objet si parfait
 Avecque moins de peur plus d'amour en effet :
 Aussi beau, mais plus doux ; d'une égale naissance, 940
 Mais plus grand de courage, et rempli d'innocence,
 Oronte vertueux, encore as-tu ce point
 Que ton frère est parjure, et que tu ne l'est point,
 Que si ta volonté seconde ma défaite,

S'est-il vu d'union plus douce ou plus parfaite ? 945
Heureuse en mon malheur, si prise en tes liens
À force de t'aimer je te mets dans les miens,
Si l'amour..
Ah ! Ce nom l'amène sur la place :
Vois-je Oronte ? Ou ce Dieu sous une même grâce, 950
Que de feux, que de traits, que de charmes puissants !...

SCÈNE VI

Oronte, Olympe.

ORONTE (*l'interrompant*)

Paraissent dans vos yeux, pour émouvoir nos sens ;
Qui s'excusent, muets de respect et de crainte
Que le silence parle et vous porte leur plainte
Quand la secrète ardeur qui les fait consommer 955
Vous montre un feu caché qu'elle n'ose nommer.

OLYMPE (*parlant bas*)

Qu'il m'aime ? Et qu'il prévienne un soin qui me dévore ?
C'est prendre de l'encens du Dieu que l'on adore.

ORONTE

Consultez-vous déjà votre sévérité
Sur la peine qui suit une témérité ? 960
Il mérite la mort, cet amant, cet Icare ;
Qu'Olympe la lui donne, il l'aime et s'y prépare,
S'il la doit à l'amour et non pas au dédain ;
Tout autre coup lui semble aimable de sa main.

OLYMPE (*croyant qu'Oronte a parlé pour soi*)

Que je cause la mort d'un qui m'a fait revivre ? 965
Ou que je mette aux fers celui qui m'en délivre ?
Non, je n'ai pas Oronte, assez de cruauté,
Quand j'aurais ce pouvoir qu'on donne à la beauté ;
On prendrait mon dédain pour de l'ingratitude ;
Et mon crime serait en votre inquiétude ; 970
Je vous dois rendre grâce, et vous m'en demandez.

ORONTE (*se mettant à genoux*)

Prêt à vous adorer, si vous me l'accordez.

OLYMPE

Quelle grâce ?

ORONTE

L'amour.

OLYMPE (*parlant bas*)

À ce mot je soupire ; 975
Ses vœux sont mes souhaits, on me porte où j'aspire :
Mon Prince, levez-vous, parmi tant d'actions
N'ajoutez pas ma honte à vos perfections ;
Puis-je voir à mes pieds celui qui me surmonte ?
Faut-il que je rougisse et d'amour, et de honte ? 980
Qu'un autre état demande et reçoive mon cœur.

ORONTE (*se relevant de genoux et faisant une grande révérence*)

Je le prends pour le rendre à son juste vainqueur.

OLYMPE

C'est donc à vos beaux yeux qui possèdent ce titre.

ORONTE

Un autre le prétend ; je n'en suis que l'arbitre.

OLYMPE

Votre coeur ?

985

ORONTE

C'en est un, qui vaut mieux mille fois.

OLYMPE (*baisant Oronte*)

Moqueur, un doux baiser me venge de ta voix ;
Je coupe ainsi tes mots, et te ferme la bouche.

ORONTE

Ô faveur ! Qui pourrait animer une souche.

OLYMPE (*ayant trouvé ce baiser trop froid*)

Que vous prenez pourtant...

990

ORONTE

Comme un larcin, commis
Contre le plus parfait de mes plus chers amis :
Que Dorame à bon droit occuperait ma place !

OLYMPE

Votre froideur m'offense autant que son audace.

ORONTE

Excusables pourtant.

995

OLYMPE

Si vous les finissez.

ORONTE

Je vous porte un présent...

OLYMPE

Dont vous me punissez ;
Prenez plutôt le mien.

ORONTE

Dorame le mérite.

1000

(Oronte souriant.)

OLYMPE

Coeur de Tigre, masqué sous un front hypocrite,
Serpent, dont le venin s'est caché sous des fleurs,
Que ces ingrats souris me coûteront de pleurs !
Va, que jamais ce jour te puisse être funeste.
Que dis-je, furieuse ? Oronte, s'il vous reste
Quelque faible rayon d'un sentiment humain,
Secourez une Amante, et lui prêtez la main ;

1005

Faut-il que ce refus me réduise en furie ?

ORONTE

Et que le vôtre y mette un pour qui je vous prie ?

OLYMPE

Ne perdez pas pour vous ce qu'il n'aura jamais.

1010

ORONTE

Je perdrai tout plutôt que ce que je promets.

OLYMPE

Ainsi votre discours ne fut qu'une imposture ?

ORONTE

J'ai dit ce que je crois, mais ce qu'un autre endure.

OLYMPE

Et ne croirez-vous pas ce que j'endure aussi ?

ORONTE

Que peut cette créance, et votre vain souci,
Ma première amitié l'emporte, et me possède.

1015

OLYMPE

Mais l'Amour, comme un Dieu, veut que l'autre lui cède.

ORONTE

Je le fais, Dieu qu'il est, obéir à ma foi ;
Montrant que mon devoir est plus fort que sa loi.

OLYMPE

Quel devoir vous oblige à tuer une Dame,
Qui vous offre son coeur, qui vous offre son âme ?

1020

ORONTE

Ma parole.

OLYMPE

Et la mienne aura moins de pouvoir ?

ORONTE

Ma foi semble un rocher ; on ne peut l'émouvoir.

(Olympe s'en va.)

OLYMPE

Allez cruel, ingrat, homicide, barbare,
Indigne de mes vœux et d'un amour si rare ;
Assurez votre Ami, qu'au prix de mes langueurs
Je lui ferai sentir ma peine, et vos rigueurs ;
Et que s'il m'aime autant que je vous adore,
Si vous m'êtes cruel, je la suis plus encore.

1025

1030

ORONTE

Ah que ma cruauté dérive de plus loin !

Qu'on me recherche à faux de ce dont j'ai besoin !
Tu te plains, chère Olympe, et tu veux que je t'aime ;
Si tu me connaissais, tu me plaindrais moi-même ;
Désirer l'impossible en ce que tu prétends 1035
C'est aimer nos travaux et la perte du temps ;
Ma faiblesse ne peut, quand mon désir s'augmente,
Ni servir un Ami, ni servir une Amante ;
Et pour rendre en nos maux plus célèbre une erreur
Je mets Olympe en flamme, et Dorame en fureur. 1040
Après de mes tourments que leur peine est légère !
Eux de m'importuner, et moi d'aimer un frère,
Que l'espace d'un mur empêche de savoir
Que je demeure seulement pour le voir :
Le voir ? Ô Dieux ! Comment le pourrais-je entreprendre ? 1045
Mais quelqu'un de la Ville en ces lieux se vient rendre ;
C'est un Héraut sans doute aux signes que je vois ;
La belle occasion ! Il passe ; informe-toi.

SCÈNE VII

Oronte, Mélinde en Héraut.

ORONTE

Arrêtez, Cavalier.

MÉLINDE

Dessous la foi des armes, 1050
Qui laisse à mes pareils l'accès dans les alarmes,
Vers votre Général Ambassadeur commis
Je marche de la part des Princes Ennemis :
De grâce, marquez-moi son quartier, ou sa tente

ORONTE

Je vous contenterai, pourvu qu'on me contente ;
Et vous ne pouviez pas être mieux arrivé :
Encore quel dessein ? Ou publique, ou privé ?
Le peut-on pas savoir ? L'amitié qui nous lie
Mérite outre mon rang, que l'on me le publie.

1055

MÉLINDE

Publier un secret mérite le trépas.

1060

ORONTE

Je suis trop son Ami pour ne l'apprendre pas,
Moi, que ses intérêts touchent comme lui-même.

MÉLINDE

Ce fait le touche seul, et non pas ceux qu'il aime :
Lucidor, qui m'envoie...

ORONTE

Ô favorable objet !
Lucidor ? Il t'envoie ? On m'en tait le sujet ?
Ouvre, découvre tout, sans peur, sans artifice ;
En Prince je demande, et paierai cet office :
Tu sembles trop courtois pour me cacher ce point.

1065

MÉLINDE

Et vous trop généreux, pour ne le savoir point,
La force porte ici vos lois, et mon excuse ;
Voyez dans ce billet ce que ma crainte accuse.

1070

(RÉPONSE De Lucidor, au Cartel de Dorame.)

(Après qu'Oronte a rêvé quelque temps sur le dessein de se faire passer pour Dorame.)

ORONTE *(la lit tout haut)*

Un même Appel a mis deux trahisons au jour ;
Dans l'amour de ta soeur j'ai reconnu ta haine :
Ta mort punit sa vie, et d'un si lâche tour
Je me vengerai en un coup par une double peine.
Tu le vois, Ignorant, celui que tu cherchais,
Tu parlais à Dorame, et je te le cachais ;
Le voici, c'est lui-même.

1075

MÉLINDE *(parlant bas)*

Ô Dieux ! Quelle imposture !

1080

ORONTE *(parlant bas)*

Servons-nous, pour le voir, d'une telle aventure.

MÉLINDE *(parlant bas)*

Qu'il passe pour mon frère ? Et me le maintenir ?

ORONTE

Je cherchais Lucidor ; les Dieux le font venir :
Va, dépêche, et dis lui que si peu qu'il attende,
Je me rends sur les lieux où son bras me demande.

1085

MÉLINDE *(parlant bas)*

Dieux ! En ce jeu du sort je ne reconnais rien

Sinon qu'un tel hasard tourne tout à mon bien :
Recevons du destin l'assistance impourvue.

ORONTE (*ayant relu le Cartel*)

Mais il n'assigne point le lieu de l'entrevue.

MÉLINDE

C'est à l'aile du bois, entre ces deux ruisseaux 1090
Qui coupent un vallon tout bordé d'arbrisseaux,
Que la Ville de Pruse et le château d'Éluye
Pour se le disputer regardent par envie.

ORONTE

C'est assez, dedans peu j'espère le trouver.

MÉLINDE (*sur le bout du théâtre*)

Bons Dieux ! Quelle rencontre ? Il me faut esquiver ; 1095
Le danger évité d'être prise ou connue,
J'augmente mon espoir, et ma peur diminue ;
Puisqu'un destin plus doux met Dorame à couvert,
J'y mettrai Lucidor, le dessein m'est ouvert ;
Il l'attend sur le pré ; moi, qui veux les surprendre, 1100
Je retourne à la Ville en avertir Gélandre.

ORONTE (*après que Mélinde s'en est allée*)

Fais prospérer, Amour, un dessein que j'ai pris,
Qui finis leur querelle et m'en donne le prix ;
Par cette invention, dont l'issue est chère,
J'empêche le combat, et je verrai mon frère : 1105
Véritables Destins, j'adore vos secrets ;
Qu'un étrange accident termine mes regrets !

SCÈNE VIII

LUCIDOR

Arrivé sur les lieux, je plains ma diligence ;
Dois-je encore longtemps suspendre ma vengeance ?
Traître, vois cette épée, elle n'attend que toi ; 1110
Aurais-tu de courage aussi peu que de foi ?
Viens, Dorame, répondre ici de ta malice ;
Trop d'honneur par mes mains est joint à ton supplice ;
La mort, qui se prépare à ta punition,
Donne moins à mes vœux qu'à ton ambition ; 1115
Ce titre avantageux en ta perte s'imprime
Que j'avance ta gloire en punissant ton crime,
J'abaisse mon honneur en élevant le tien,
Et ne porte le mal que par un plus grand bien,
Une mort honorable, un coup digne d'envie 1120
Sera plutôt le prix que la fin de ta vie.
Mais mon courage en vain lui parle de venir ;
Ce qui dût le hâter l'aura pu retenir,
Sa crainte lui ravit l'honneur qu'on lui présente,
Et peut-être il médite un trait qui l'en exempte ; 1125
Ses ruses m'ont fait voir, après un million,
Qu'il combat en renard, et non pas en lion :
Et j'attends du courage encore d'un perfide ?
Toutefois le voici, qui cherche son Alcide.

SCÈNE IX

Lucidor, Oronte.

(Après avoir combattu quelque temps contre Oronte, qui ne fait que parer.)

LUCIDOR

À moi, traître, avançons ; n'attends pas que ma voix 1130
Fasse entendre ma plainte à l'Écho de ce bois ;
Fais que ma main prévienne un trop juste reproche ;
Ma plainte est superflue, et ton trépas est proche.
Il se feint ; il néglige, ou recherche mes coups.

(Puis courant pour embrasser Lucidor.)

ORONTE *(se sentant pressé, met bas le casque, l'écu et l'épée)*

Pour ce que je les aime, et qu'ils me semblent doux. 1135
Ah ! Mon frère.

LUCIDOR *(reconnaissant sa soeur)*

Ô Prodige!

ORONTE

Agréez ce miracle,
Que le Ciel autorise, et la voix de l'Oracle.

LUCIDOR

Quel Démon vous amène en ce bois écarté? 1140

ORONTE

Celui qui vous donna ma jeune liberté.

LUCIDOR

Traîner si loin ton vice? Indiscrète, insensée !

ORONTE

Jamais rien de pareil n'entra dans ma pensée :
Ah ! Mon frère, pardon ; regardez d'un autre oeil
Celle que vos mépris coucheront au cercueil ; 1145
Épargnez la vertu...

LUCIDOR

Suspecte, et mensongère,
D'une impudique soeur qui court après son frère.

ORONTE

Pour lui faire connaître un désir innocent,
Et les plus chastes traits que son âme ressent : 1150
Que cette loi de Perse en moi soit abolie
Qui permet que la soeur à son frère se lie,
Qu'elle efface le crime et non pas mon tourment ;
Je recherche l'amour, non le contentement :
Vous haïssez mon coeur, à cause qu'il vous aime ; 1155
Le vôtre, doux ailleurs, n'est cruel qu'à moi-même :
Soutiens tes droits, Nature, enfin parle aujourd'hui,
Qu'est-ce que m'est un frère, ou bien que suis-je à lui ?
Je règle mes désirs à le voir, à lui plaire,
L'honneur de le servir me tient lieu de salaire, 1160
Et ce par où chacun le croirait obliger
C'est ce qu'il me défend afin de m'affliger,
Je ne demande pas pour faveur qu'il me donne
Que ce qu'il ne saurait refuser à personne,
Le suivre, lui parler, le voir, et le servir 1165
C'est un bien pour tout autre, et qu'il me veut ravir ;
Et quoi ? Vous me fuyez ainsi qu'une Ennemie ?

LUCIDOR

Comme un objet d'horreur, un monstre d'infamie.

ORONTE

N'offensez pas si fort une chaste vertu,
Qui vous apporte un coeur...

1170

LUCIDOR

De vices combattu.

ORONTE

Aussi pur, aussi net que la première flamme;
Ce qu'elle est dans le Ciel, Amour l'est en mon âme ;

LUCIDOR

Ta flamme est à mes yeux ce qu'elle est aux Enfers,
Pire que mille morts, que la peste, et les fers ;
Va, tire-toi d'ici, malheureuse, effrontée.

1175

ORONTE

Tigre, puisqu'à ce point ta fureur est montée,
Je veux avoir ton coeur ou de force, ou d'amour.

LUCIDOR

Et moi, finir ta honte ety la mienne à ce jour.

SCÈNE X

Mélinde, Gélandre, Lucidor.

MÉLINDE *(dessus les murailles avec Gélandre, tandis que Lucidor et Oronte se battent)*

Par là vous comprenez...

1180

GÉLANDRE

Un accident étrange.

MÉLINDE

Où leur haine les porte, où on amour me range :
Par ce moyen mon frère est mis hors du malheur,
Tirons-en Lucidor sous quelque autre couleur.

GÉLANDRE

Rien ne s'offre à présent qu'une prompte sortie,
Qui les mette en alarme, et rompe la partie.

1185

MÉLINDE

Allons, Dieux ! Je les vois qui sont venus aux coups.

(Ils vont pour faire une sortie.)

GÉLANDRE

Déjà le camp remue, on marche ; hâtons-nous.

ORONTE *(parlant à Lucidor, après l'avoir blessé)*

Regarde que ta haine en ton sang détrempée
Montre mon innocence au bout de mon épée.

1190

LUCIDOR

Ce fer t'ouvre mon sein, et te ferme le coeur.

ORONTE

Amour t'ouvre le mien, tout blessé, sois vainqueur ;
Tu peux encore...

LUCIDOR

Avoir la victoire, et ta vie.

ORONTE

Oui ; j'offre l'une et l'autre à ta haine assouvie.

1195

LUCIDOR

Ce qu'on ne peut m'ôter ; on m'offense en l'offrant.

ORONTE

Ton sang vient de la haine ; et l'amour te le rend.
Mais, quel bruit ?

LUCIDOR

Dépêchons, avant qu'on nous sépare.

SCÈNE XI

Mélinde, Gélandre, Oronte, Dorame, Lucidor.

(Tandis qu'ils se battent, et que les trompettes sonnent ; Gélandre et Mélinde d'un côté arrivent avec leurs troupes, et Dorame d'un autre avec les siennes aussi.)

MÉLINDE *(parlant à Lucidor)*

Voici d'autres lauriers, que ce jour vous prépare.

1200

GÉLANDRE

Avançons, Lucidor, et voyez l'Ennemi.

ORONTE *(furieuse, et ne voulant point quitter son frère)*

Me faut-il emporter la victoire à demi ?

DORAME *(à ses Soldats)*

Donnons, il en est temps ; et secourons Oronte.

LUCIDOR

Ah ! La foule m'emporte, et le nombre me dompte.

ORONTE *(les ayant mis en déroute)*

Il fuit ; voilà le sort que traînent les ingrats ;
Qui ne connaît mon coeur, il connaîtra mon bras.
Mais vous, dont la valeur mériterait de rendre...

1205

DORAME

Le fruit qu'elle vous ôte, en pensant vous défendre ;

Vos lauriers à bon droit semblent s'en offenser :

Averti du péril qui m'a fait avancer

1210

Je confesse qu'en vain cette Troupe animée

A secondé vos bras qui valent une Armée ;

Votre courage a fait honteux notre secours :

Mais l'oreille du Roi mérite ce discours ;

Allons le réjouir d'une heureuse victoire.

1215

ORONTE

Où le Vainqueur vous doit son salut et sa gloire.

ACTE III

SCÈNE I

DORAME

Qu'on élève son nom jusques dedans les Cieux ?
Lui rendre des honneurs que l'on ne doit qu'aux Dieux ?
N'avoir devant les yeux, en la bouche, en pensée
Qu'Oronte, dont la gloire à la mienne abaissée, 1220
Qui tient en la Faveur un lieu si souverain
Qu'il me fait craindre enfin l'ouvrage de ma main ?
Le Roi vivre en son coeur, régner en sa parole ?
Olympe le chérir, en faire son Idole ?
Les Soldats respirer la même affection ? 1225
C'est, Dorame, le fruit de ton ambition :
La feinte et l'artifice élèvent l'innocence,
Et tes prétentions ont bâti sa puissance,
Il tire des esprits du Peuple et de la Cour
Sur ton amitié fausse une parfaite amour ; 1230
Et j'attends son progrès, je le vois, je l'endure ?
Destins, ce que j'ai fait j'empêcherai qu'il dure.
On admire des Cieux le pouvoir nonpareil ;
Pour ce qu'ils ont un foudre, et qu'ils ont un Soleil,
Qui peuvent ici-bas tout perdre, et tout produire, 1235
L'un maintenir le monde, et l'autre le détruire :
Montrons notre pouvoir à lui ravir le sien,
Que sa faveur était une part de mon bien ;

Et chassant un voleur de mon propre héritage,
 Que ce trésor n'est pas de ceux que l'on partage. 1240
 Son emploi vers Olympe étant sans aucun fruit,
 Sa beauté me fait peine, et sa valeur me nuit ;
 Et je crains qu'à souffrir sa présence importune
 L'une m'ôte l'amour, et l'autre la fortune.
 Dieux ! Je perdrai la vie, et tout l'État devant 1245
 Faux espoirs, vains projets, n'étiez-vous que du vent ?
 Que l'Astre des Grandeurs a sa course incertaine !
 Que mon esprit ne serve aujourd'hui qu'à ma peine ?
 Oui, je forge mes fers, j'invente mes travaux,
 Et pour en perdre un seul je me fais deux rivaux, 1250
 Simple je chasse un frère, et mets l'autre en sa place,
 Et le malheur de l'un sert à l'autre de grâce ;
 Enfin je suis par tout coupable, et malheureux.
 Mais qu'ajoute Lycanthe à mon sort rigoureux ?

SCÈNE II

Dorame, Lycanthe.

DORAME

Qu'apportes-tu ? Ma mort ? 1255

LYCANTHE

Une lettre, qui donne
 À ma fidélité la palme, et la Couronne ;
 Mais qui porte en effet par un contraire effort
 La vie à l'Étranger, à vous-même la mort.

DORAME

La mort ?

1260

LYCANTHE *(lui présentant une lettre que la Princesse envoyait à Oronte)*

Oui : mais voyez en ce dessein perfide
Avant que de mourir, la main de l'Homicide.

(En montrant la lettre cachetée.)

DORAME *(lit ainsi le dos de la lettre)*

Olympe à son Oronte. Ah ! Cruelle, ce trait
Met son contentement et ma peine en portrait :
Faible bien, vain plaisir qui dépend d'une plume !
Et plus vain désespoir que le papier allume !
C'est trop cher acheter de l'ancre par des pleurs ;
Préparez-vous, mes sens, à vaincre mes douleurs :
Mais Celle qui m'attaque en me blessant se cache ;
Son coeur est là-dedans ; il faut que je l'arrache :
Sors, cruel Ennemi, pour me combattre mieux,
Sors, viens paraître au jour, ou laisse entrer mes yeux ;
Traître, à quoi m'assaillir à travers cet obstacle ?

1265

1270

(Il ouvre la lettre et lui montre un cachet d'Olympe pour la refermer.)

LYCANTHE

Puisque vous désirez d'entendre un triste Oracle,
Apaisez vos fureurs, et voyez plus discret
Vos maux en cette lettre, et leur plaisir secret ;
Ce cachet dérobé sans danger la referme.

1275

DORAME *(prenant la lettre)*

Ta foi ni mon malheur, Ami, n'ont point de terme ;
Ta charité me tue, et par un même sort
Tu me donnes la vie, et présentes la mort ; 1280
Tu m'offres le poison d'une main innocente ;
Je lui suis obligé, quelque mal que je sente.

LYCANTHE

Pût-elle détourner l'effet et la rigueur...

(Après avoir lu bas quelques lignes, et fait des signes de très grands indignation ; il reprend très haut en soupirant.)

(LETTRE D'OLYMPE A ORONTE, que Dorame lit haut.)

DORAME

D'un trait, qui par les yeux m'entrera dans le coeur :
Ah ! Donnons à ce coeur tout enflé, tout farouche 1285
Du vent par mes soupirs, et de l'air par ma bouche.
Lycanthe, il faut mourir ; l'Arrêt est dressé,
Cette lettre le porte, et je l'ai prononcé ;
Un Ami l'a voulu ; ma Maîtresse l'ordonne ;
Vous l'entendez, ô Dieux ; et le Ciel m'abandonne ; 1290
Vous voyez le Méchant, vous l'ouïtes jurer :
Mais, si vous le souffrez, me faut-il l'endurer ?
Que ma perte et ma mort soient le prix d'un Parjure ?
Qu'au lieu de la venger, j'augmente mon injure ?
Non, non ; s'il faut armer la rage et le courroux, 1295
Employons-les sur lui plutôt que contre nous ;
S'obstiner à sa perte est un coup de faiblesse,
C'est mourir de nos mains, de crainte qu'on nous blesse ;
Et dans un mal aussi qu'on ne peut éviter

Chercher de la pitié c'est n'en point mériter : 1300
 La crainte, la fureur, le désespoir, la rage,
 Comme à mon jugement, cèdent à mon courage ;
 Mon esprit est plus grand encore que mes maux,
 Au-dessous de ma force il a mis mes travaux ;
 Et sans me plaindre au Ciel qui n'écoute personne ; 1305
 Je porte à mon côté le foudre qu'on lui donne,
 Je tire mon destin de ma seule vertu,
 J'arrache aux Dieux sur moi le pouvoir qu'ils ont eu :
 Que leur foudre en murmure ; il fait peur aux timides ;
 Le mien fait moins de bruit, et punit les perfides : 1310
 Qu'il meure cet Ingrat, qui fit contre un Ami
 Un crime que sa mort n'efface qu'à demi.
 Mais, comme il m'offensa d'une malice extrême,
 Je veux lui préparer un supplice de même,
 Qu'il se trouve perdu plutôt que menacé, 1315
 Qu'un crime venge un coeur par un crime offensé ;
 Une action si noire en veut une pareille :
 Avecque ma fureur la raison le conseille ;
 Et si Lycanthe encore entre dans mon parti,
 Je me vois par un coup d'un Dédale sorti. 1320
 J'ai triomphé de vous même par votre bras, Oronte ; et l'Amour
 qui en ma faveur s'est montré plus fort que l'amitié et le sang,
 vous remercie par ma bouche de cette victoire, que vous m'avez
 donnée sur vous en l'emportant sur Dorame contre Lucidor. De
 vrai, pour me venger n'avoir pas feint de châtier l'Inconstance
 en la personne d'un frère ; ni d'en ôter l'honneur à un Ami, de
 qui vous avez quitté les intérêts pour les miens ; s'opposer aux
 fureurs de l'un, et prévenir celle de l'autre ; emprunter le nom
 de Dorame, pour soutenir la gloire du mien plus avantageuse-
 ment ; prendre le personnage de ce Téméraire, pour punir un
 Parjure, et me venger des deux ensemble par un seul effort ;
 n'est-ce pas vous déclarer tout à moi ? M'assurer de votre dé-
 faite envers Olympe, par votre victoire contre eux ? Et me faire

offrir par votre courage ce Coeur glorieux, que la bouche eût eu honte de me présenter sans autre effet que la parole ? Soyez toujours muet, et ne parlez plus, Oronte, que de cette sorte ; ôtez la bouche à l'Amour et lui redonnez les yeux, pour voir seulement vos miracles ; ne dites point que vous m'aimez, sinon par ce qui vous rend digne de l'affection que je vous porte : j'apprendrai l'art d'entendre cette honnête voix de votre amour au milieu du silence. De même toutes mes pensées vous parleront de la récompense que vous méritez, et que je prépare à votre vertu ? Qui comme elle est l'objet ensemble et le prix de ma foi, recevant de moi quelque grâce m'obligera du bien même que vous veut OLYMPE.

LYCANTHE

J'achèterai toujours votre bien par ma perte.

DORAME

Viens savoir les moyens d'une vengeance offerte.

SCÈNE III

Oronte, Olympe.

ORONTE

Toujours dans vos dédains ?

OLYMPE

Toujours dans vos froideurs ?

1325

ORONTE

Mépriser son amour ?

OLYMPE

Vous, mes saintes ardeurs ?

ORONTE

Que la mort d'un ami...

OLYMPE

Mais la mienne vous touche.

ORONTE

Sa perte m'est au coeur.

1330

OLYMPE

La mienne en votre bouche.

ORONTE

Je cherche son salut.

OLYMPE

Par où vous me perdez.

ORONTE

Ayez pitié...

OLYMPE

De moi, vous qui m'en demandez.

1335

ORONTE

Qu'attendez-vous d'un coeur...

OLYMPE

Qu'il me soit moins rebelle.

ORONTE

Qui ne peut-être amant sans qu'il soit infidèle ?
J'ai promis à Dorame ; et vous perdez vos coups.

OLYMPE

Moi-de même, à vos yeux, de n'aimer rien que vous.

1340

ORONTE

Quoi ? Meurtrir un ami ?

OLYMPE

Quoi ? Meurtrir une amante ?

ORONTE

Le mettre au désespoir ?

OLYMPE

Qui déjà me tourmente :
Que vous êtes d'un temps pitoyable, et cruel !

1345

Ah ! Rendez à l'amour un devoir mutuel ;
Si Dorame vous lie, olympe vous oblige ;
On a regret après, d'un bien que l'on néglige ;
Dites, en mon amour quel soin ai-je épargné ?
Quoi, ma lettre sur vous n'a-t-elle rien gagné ?

1350

ORONTE

Quelle lettre ?

(Puis s'adressant à Oronte.)

OLYMPE *(parlant bas)*

Sans doute il ne l'a pas reçue ;
Les effets en seraient d'une meilleure issue.
Mais que je flatte en vain mon mal et mon esprit !
Où la voix ne peut rien qu'aurait fait cet écrit ?
Poursuivons toutefois, bien que sans espérance.
Quoi ? Mépriser une offre, et cette préférence ?
Le bien qu'on vous présente à vos sens irrités ;
Dorame le poursuit, et vous le méritez :
Son désir le recherche, et le mien vous le porte ;
Mon amour toucherait...

1355

1360

ORONTE

Une amitié moins forte ;
Je vous promettrai tout, hors ce point seulement
D'être ni faux ami, ni véritable amant :
Que si ma flamme est juste, et la vôtre innocente ;
Ne pouvant les unir, qu'un Ami s'en ressente ;
Son service et votre aise accompliront mes vœux,
Et vous m'acquitterez du bien que je lui veux ;
Mon coeur entre vous deux à l'égal se partage,

1365

En causant vos plaisirs j'en aurai davantage.

1370

OLYMPE

Votre pitié pour lui m'est une cruauté ;
M'offrir un faux plaisir, le véritable ôté ?
C'est croire m'obliger par une double injure,
Vouloir guérir un mal par une autre blessure ;
Hors de vous, je n'ai plus de bien ni de plaisir.

1375

ORONTE *(bas, et au bout du théâtre)*

Ah ! Que pour en trouver elle sait mal choisir !
Au défaut de l'amour que sa plainte réclame
La douleur me saisit, et la pitié m'enflamme ;
Quelque lien que donne et reçoive un serment,
Qui pourrait être Ami, s'il pouvait être amant ?
L'impuissance me sauve, et non pas mon courage ;
La Nature tient ferme, et le coeur fait naufrage :
À quoi se réduiront des mouvements si forts ?

1380

OLYMPE *(parlant bas)*

Il consulte au-dedans, et soupire au dehors ;
Courage, espère, Olympe, et vois s'il est possible
D'allumer de la glace en un coeur insensible.

1385

SCÈNE IV

DORAME *(se cachant derrière la Tapisserie, pour les voir et les épier)*

Si je ne les entends, je les verrai du moins,
Et de leurs actions mes yeux seront témoins :
Où vas-tu, pauvre amant ? N'es-tu pas bien à plaindre
De chercher curieux ce qui t'est plus à craindre ?

1390

Montre-toi, va troubler un dessein vicieux ;
Mais non, ne le fais pas, afin de faire mieux.

(Puis revenant à Oronte.)

OLYMPE *(parlant bas)*

Amour, en l'inspirant fais-nous voir un miracle.
Que me promet enfin votre fatal Oracle ?

ORONTE

Ma perte avant ma faute, et par un prompt trépas 1395
De punir dessus moi ces dangereux appas
Qui vous blessent, Olympe, et que je désavoue :
Je punirai mes yeux, et mon front, et ma joue,
Et le fer employé contre ces faux attraits,
Pour conserver vos jours, je mourrai de mes traits. 1400

OLYMPE

Remède plus cruel encore que ma peine !
Injurieux secours ! Ô faveur inhumaine !
Qui me livre pour un cent supplices nouveaux,
Et qui pour les finir augmenterait mes maux ;
C'est m'offenser plus fort, pour montrer que l'on m'aime, 1405
Et me ravir à moi pour me perdre en vous-même :
Ah ! Plutôt qu'aspirer à la fin de vos jours,
Conservez vos dédains, et m'offensez toujours.

ORONTE

Deux objets, deux vertus diviseront ma trame,
Ma pitié pour Olympe, et ma foi pour Dorame ; 1410
La voix de l'amitié, celle de la pudeur

M'obligent d'étouffer ma vie, et votre ardeur :
Belle Olympe, à genoux Oronte vous conjure
D'oublier en sa mort une innocente injure ;
Pardonnez-moi ce coup, qui serait inhumain
Si je ne l'attendais de votre belle main.

1415

DORAME *(voyant les actions d'Oronte, qui baise la main à Olympe, et parlant bas)*

Que me prends-tu, Voleur ? Est-ce là cet office ?

ORONTE *(continuant à Olympe)*

Qu'elle hait, au lieu du coeur, le sang en sacrifice.

DORAME *(parlant bas)*

Vos baisers, vos soupirs, et tant de privautés
Qui vous sont des faveurs, me sont des cruautés ;
Lâche, et perfide Ami ! Sourde, ingrate Maîtresse !
Ah ! L'amour me transporte, et la douleur me presse.

1420

OLYMPE

Ces violents désirs augmentent mon souci ;
Vivez pour votre gloire, et pour ma peine aussi ;
Morte dans mes tourments, je vis dans votre vie,
Ma douleur vient par elle, et par elle est ravie.

1425

ORONTE

Voulez-vous que je vive ? Olympe, j'y consens :
Mais Dorame revient, et se plaint à mes sens,
Je l'entends qui soupire et languit à cette heure,
Ou donner-lui la vie, ou souffrez que je meure.

1430

DORAME *(parlant bas)*

Hé ! Qu'espéré-je plus : ils sont tombés d'accord ;
Sans doute qu'entre eux deux ils traitent de ma mort.

(Puis revenant à Oronte.)

OLYMPE *(parlant bas)*

Son amitié persiste, et mon amour s'augmente.
Pour le bien d'un ami, chérissez une amante ;
La pitié qu'il demande et qu'espère sa foi,
Vous me l'enseignerez l'exerçant envers moi.

1435

ORONTE

L'exerçant envers vous, pour lui quel avantage ?

OLYMPE

D'être avec vous vous aimé, par un juste partage.

ORONTE

L'amour n'est plus amour, qu'on divise en deux lieux.

OLYMPE

Vous vivrez dans mon coeur, il vivra dans mes yeux.

1440

ORONTE

Qu'il ait tout : par la mienne apprenez sa constance.

OLYMPE

Apprenez par la vôtre aussi ma résistance ;
Et sans plus vous tenir de propos superflus,
Quand vous l'aimerez moins, je l'aimerai bien plus.

ORONTE *(seule, après qu'Olympe s'en est allée)*

Quand je l'aimerais moins, les Dieux par un obstacle 1445
De remède à tes vœux n'ont fait que le miracle
Quel fruit espères-tu d'un désir impuissant,
Que le corps ne suit pas, quand l'esprit y consent.
Accuse, au lieu du cœur, le sexe et la nature,
Qui sont à nos souhaits une commune injure. 1450
Dorame, qu'ai-je dit ? N'est-ce pas t'offenser ?
Je suis, sinon d'effet, coupable du penser,
Que l'on conserve à peine en ce fait l'innocence,
Où pour ne point faillir c'est peu que l'impuissance !
N'ayant plus vers ton frère aucun engagement, 1455
Donne à trois par ta fuite un prompt soulagement,
Pour le bien d'un Ami quitte et frère, et Maîtresse.

(Puis se retirant.)

DORAME *(s'avançant pour tuer Oronte)*

Qu'en la place d'Olympe un poignard caresse.
Ta vengeance plus sûre appelle un autre temps :
Approche-toi de lui sans paraître, et l'entends. 1460

ORONTE

Allons prendre conseil en cette inquiétude,
Et résoudre mes sens parmi la solitude ;
La prochaine forêt offre une ombre à mes pas.

DORAME (*voyant partir Oronte*)

Courage ; c'est assez ; il n'en reviendra pas.

SCÈNE V

(Lucidor vient avec Mélinde toute en larmes, après lui avoir déclaré toutes les trahisons de son frère.)

GÉLANDRE

Qu'en croirons-nous, Dorame ? As-tu juré ma perte ? 1465
Joins-tu la trahison à ma peine soufferte ?
Je soutiens deux assauts dans un même séjour
Tu m'attaques de force, et ta soeur par amour
Mélinde, je me rends ; quelque raison contraire
Qu'apporte mon repos, rien ne m'en peut distraire, 1470
Mon courage est plus fort et mes feux plus ardents
J'ai le siège au-dehors, et l'amour au-dedans
Que des canons s'apaise ou gronde le tonnerre
Je n'ai plus qu'en tes yeux ni de paix, ni de guerre ;
Fussions-nous tous perdus, et mes desseins trahis, 1475
Je plains ma passion plutôt que mon Pays ;
Que Dorame dépouille un misérable Prince ;
Tu possèdes le coeur, il n'a que la Province ;
Il le veut asservir par une trahison,
Et l'amour et ma foi l'ont mis dans ta prison ; 1480
Sa perte en t'agréant récompense la nôtre,
On m'ôte une Couronne, et j'en obtiens une autre ;
Si je puis espérer un Myrte glorieux,
Je préfère ma perte à la gloire des Dieux,
Tu m'obliges, Dorame, en me faisant outrage, 1485
Et j'adore un Soleil au milieu de l'orage.
La voici, toute en pleurs : Nature, on te détruit,

Peut-on voir le Soleil dans l'onde avant la nuit.

SCÈNE VI

Lucidor, Mélinde, Gélandre.

(Puis s'avançant à Gélandre.)

LUCIDOR *(parlant à Mélinde)*

En vain vous m'opposez et vos feux, et vos larmes ;
Rien ne me peut toucher, la pitié ni les charmes 1490
Aimez-moi, frère et soeur, ou m'offensez toujours ;
Je méprise sa haine autant que vos amours,
Vous indigne du coeur, il l'est de mon courage
Vous troublâtes la mer, où vous ferez naufrage.
Ah ! Prince, on nous trahit un perfide attentat 1495
Se dresse à mes amours, et contre votre État.
Un Ami m'a séduit, un Parent vous opprime ;
Et j'amène à vos pieds la complice du crime :
Sus donc ordonnez-lui le juste châtiment...

MÉLINDE *(à genoux devant Gélandre)*

Que mérite et que cherche un vif ressentiment 1500
De l'injure qu'à tort on vous avait dressée,
Et qui m'a par mes mains le première blessée :
Oui, Gélandre, mon frère en son ambition
N'aspirait qu'à ravir par une faction
Olympe à Lucidor, à vous le Diadème, 1505
Perdre d'un même temps un rival, et vous-même.

LUCIDOR

Ah ! Perfide !

(Puis se retournant, et parlant bas.)

GÉLANDRE

Ah ! Cruelle.

Ô Dieux ! Puis-je à ce jour

Montrer tant de colère, et cacher tant d'amour ?

1510

MÉLINDE

Jusqu'ici vous plaignez une légère atteinte ;

Mille sont dans l'offense, et vous seul dans la plainte :

Le reste m'épouvante, et vous ferait horreur,

Sur les divers effets causés par une erreur ;

La colère du Roi qui me croit enlevée,

1515

La constance d'Olympe à ce coup éprouvée,

Sa fureur, son combat, sa perte, son secours.

(Il s'en va.)

LUCIDOR

C'est tout ce qui me tue, et passe le discours ;

Les effets disent trop leur trahison commune

Gélandre, mon amour soutient votre fortune ;

1520

Pour venger l'une et l'autre, et perdre un Ravisseur,

Je vais songer au frère et vous laisse la soeur.

La Perse manquera d'hommes et de puissance

Ou je punis bien cette injuste licence :

Je remets la Perfide en garde à vos prisons.

1525

MÉLINDE

Encore est-ce trop peu pour tant de trahisons.

(Puis s'adressant à Mélinde, comme en colère.)

GÉLANDRE *(parlant bas)*

Las ! Je suis dans la sienne, et j'en aurais pour elle ?
Mon âme à cet objet tient mes sens en querelle,
Je soutiens dans mon coeur un combat différent :
Mais l'amour est plus forte, et la haine se rend ;
Sa beauté qui tenait ma fureur en balance
L'emporte et contre moi tourne ma violence :
Dissimulons pourtant, et donnant quelque poids
À ma colère feinte et qui n'est qu'en ma voix.
Perfide, à quel dessein ?...

1530

1535

MÉLINDE

Qu'on m'apporte des chaînes ;
Qui retarde ma honte, il prolonge mes peines :
Est-ce en vain que ces bras appelleront les fers ?

(Puis parlant haut.)

(Se retirant, et parlant bas.)

GÉLANDRE *(parlant bas)*

Qu'en leur place les miens vous seraient mieux offerts !
Tu les auras, Méchante.
Ô parole forcée !
Que la bouche profère, et non pas la pensée.

1540

MÉLINDE

Allons donc.

(Puis parlant bas et s'adressant à soi-même en se frappant l'estomac.)

GÉLANDRE *(parlant haut)*

En un lieu moins horrible que toi.

Que toi, dont la rigueur est un monstre à ta foi.

1545

SCÈNE VII

Lycanthe, 3 Soldats armés.

LYCANTHE

Vous trouverez, Amis, par une heure opportune

En ce petit travail une grande fortune ;

La faveur de Dorame, et sa ferme amitié

Passe la récompense et l'accroît de moitié :

La valeur, qui se voit peinte en votre visage ;

1550

Me donne d'un bon coup un assuré présage :

Oronte à votre abord n'est qu'une paille au vent,

Et même avant sa mort n'est déjà plus vivant ;

Votre seule présence étonne la constance :

Que ferait-il ? Surpris, tout nu, sans résistance ?

1555

Vos armes, que l'Enfer n'oserait provoquer,

Servent pour vous couvrir plus que pour l'attaquer :

Je veux, sans employer la force ni l'outrage,

Le prendre seul à seul en homme de courage :

Soutenu par vous trois je le rends abattu,

1560

Et nous ferons un crime en forme de vertu.

SOLDAT 1

Dérober à nos bras cette légère peine ?

LYCANTHE

Je le puis ; ou sinon, mon sort vous le ramène.

SOLDAT 2

Laissez-nous le péril, et jouissez du fruit.

SOLDAT 3

Nous irons...

1565

LYCANTHE

Je l'avise ; arrêtez-vous sans bruit.

SCÈNE VIII

Oronte, Lycanthe, 3 Soldats armés, Page.

ORONTE *(dans le bois avec son petit Page)*

Oui, je fuirai, Dorame, enfin l'affaire presse ;
Je quitte Lucidor, et te rends ta maîtresse ;
J'ai connu par ses feux et dedans son erreur
Celle des miens aussi qui me tourne en horreur :
Quelque bien que l'Oracle en ces lieux me promette,
J'en causerai bien plus par ma fuite secrète ;
Et puisqu'Olympe a pris un poison dans mes yeux,
En vous fuyant tous deux je vous servirai mieux ;
Tiendrai-je votre flamme également trompée ?

1570

1575

Mais quelqu'un me surprend ; Page, ici mon épée.

LYCANTHE *(lui présentant la lettre d'Olympe, mise à la pointe de son épée)*

Prends au bout de la mienne une lettre, et ta mort :
Lis hardiment ; après, j'achèverai ton sort.

(Après avoir lu la lettre.)

ORONTE *(prenant la lettre)*

Moi, le tien ; jusques-là cet effet le prolonge.
Qu'est-ce ? Ô Dieux ! Tout ceci ne me semble qu'un songe ; 1580
Peut-on voir action d'un plus contraire accord. ?
On ne m'écrit qu'amour, on ne tend qu'à ma mort,
Olympe ici m'adore, et l'autre m'assassine ;
Je suis dans un sommeil, ou je me l'imagine.

LYCANTHE

Pour le continuer, ce bras qui te poursuit 1585
Te va faire dormir en l'éternelle nuit.

ORONTE

Pour être sans repos c'est là que je t'envoie.

LYCANTHE *(en mourant)*

Ah ! Ma vie en mon sang...

ORONTE

Mais ton crime se noie.

SOLDAT 1 (*à ses compagnons*)

Il est mort ; accourons, et vengeons son trépas.

1590

ORONTE (*leur montrant Lycanthe mort*)

Voyez votre destin, traîtres dessus vos pas :
Le nombre m'épouvante aussi peu que les armes.

LE PAGE (*après avoir pleuré le désastre d'Oronte ; s'encourageant et prenant l'épée de Lycanthe*)

Faisons venir ce fer au secours de mes larmes.

(*Des deux Soldats contre elle en tuant l'un.*)

ORONTE (*voyant combattre son Page*)

Le Ciel, qui vous a fait l'objet de son courroux,
Arme encore Assassins, l'enfance contre vous :
Va tenir compagnie à cette âme infidèle ;
Sur le bord de l'Enfer ton compagnon t'appelle.

1595

LE PAGE (*voyant son ennemi chancelant d'un coup, et mourant lui-même*)

Tombe, traître, et m'attends à descendre là-bas,
Pour y continuer encore nos combats :
Que je regrette peu cette poitrine ouverte !
Trop heureux que sa mort ait prévenu ma perte :
Adieu, mon Maître, adieu, belle et douce clarté.

1600

ORONTE

Il tombe : qu'ai-je vu ; mon Page est emporté ;
Doncque la mort de l'un coûte à l'autre la vie ?
Rends, traître, dans ton sang ma vengeance assouvie :

1605

Pour te perdre...

(tombant)

SOLDAT *(tombant)*

Ah ! Je meurs.

(Puis courant à son Page.)

(Enfin se sentant affaiblir de ses blessures.)

(Oronte se laisse tomber sur le corps du Page, tenant en main la lettre sanglante.)

ORONTE

Et punir ce malheur,
Mon courage a laissé l'office à ma douleur ;
Les Dieux à ton trépas, après un tel outrage, 1610
Ont bien moins employé ma valeur que ma rage.
Mais à quoi ces propos ? Regarde qu'en son cours
Ce sang vient jusqu'à toi demander ton secours :
Mon fils ; il meurt ; ô Ciel ! Enseigne à la Mémoire
Qu'ils se donnent d'un temps et s'ôtent la victoire. 1615
Ma faiblesse ravit la mienne en son progrès :
Ne mourant pas des coups, je mourrais de regrets ;
Ah ! Je n'ai plus esprit ni sang qui me soutienne :
Attends, belle Âme, attends, ou viens prendre la mienne :
Quelle offense ? Toi mort ! Las ! Si je ne suivais 1620
Qui me suivit partout pendant que je vivais ?
Ne pouvant te donner une autre sépulture,
Ce corps au moins du tien sera la couverture.

ACTE IV

SCÈNE I

DORAME

Il vit, tout le malheur est tombé dessus nous,
Je meurs d'un attentat dont il n'a que les coups ; 1625
Ma honte et son honneur ont ma haine suivie,
Sa mort me faisait vivre, et je meurs en sa vie ;
Son bras par un effort l'a tiré du danger,
Et le mien par un autre enfin me doit venger :
Lâche bras, qui devais sa perte à mon courage, 1630
Accorde-moi la mienne, et seconde ma rage ;
Elle n'oserait plus se fier qu'à ma main,
Hors de moi rien ne m'aide et tout secours est vain ;
Oronte trouverait du bonheur en un gouffre,
Il fait la trahison de même qu'il la souffre ; 1635
Je crois qu'elle s'entend toujours avecque lui,
Qu'ils conspirent ensemble, et qu'elle est mon appui :
Poursuivez, er rendez la tempête plus forte,
Destins, pour échapper ce bras m'ouvre la porte ;
Que tout me soit, Olympe, ou contraire ou suspect ; 1640
S'il faut perdre l'amour, je perdrai le respect,
Et si de mes desseins la trame est reconnue,
S'il faut (conne Ixion) n'embrasser qu'une nue,
J'en tirerai du moins un foudre si mortel
Que mes feux détruiront la victime, et l'Autel ; 1645

J'attaquerai l'État, le Roi même en personne,
Sur sa tête on verra trembler cette Couronne,
Celle qui brille au Ciel d'un éclat non-pareil
Je la ferai pâlir sur le front du Soleil ;
Que la Thrace dans peu par un effort extrême
Sache que je périr, périssant elle-même ;
Comme elle fut l'objet de mon ambition...
Mais le Roi me surprend, à quelle intention ?
Seul, confus, interdit, il écarte sa suite.

1650

SCÈNE II

Le Roi de Thrace, Dorame.

LE ROI DE THRACE (*commandant à ses gens de se retirer*)

Qu'autre personne ici ne nous soit introduite.

1655

(Puis relevant sa voix.)

DORAME (*considérant le Roi, et parlant bas*)

Je lis dedans ses yeux quelque dessein caché,
Je tremble, et sens au coeur un poison attaché ;
Ma vue est égarée, et ma voix est pesante ;
Sous mille objets, d'horreur mon crime se présente :
Qu'on m'accorde plutôt la grâce de mourir.

1660

LE ROI

Consolez-vous, Dorame, on le peut secourir ;
Je tiens plus que son sort votre amitié cruelle,
Sa blessure guérit, et la vôtre est mortelle ;
Dans cet affliction l'un par l'autre périt,

Vous portez sa douleur et son mal en l'esprit.

1665

DORAME *(parlant bas)*

Autrement qu'on ne pense : ah ! Ma crainte s'envole ;
D'un crime que j'ai fait je vois qu'on me console :
Réparons à ce coup mon esprit abattu,
Reprochons à mes sens le défaut qu'ils ont eu.

LE ROI

D'un contrecoup égal je ressens deux atteintes,
La douleur de sa plaie, et l'excès de vos plaintes ;
Mais le Ciel, qui connaît le secret de mes vœux,
S'il me veut conserver, vous gardera tous deux ;
J'achèterais vos coeurs de ce Dieu qui les donne
L'un de mon Sceptre offert, l'autre de ma Couronne ;
Le vôtre, qui partage à nous deux votre foi,
Veut bien mourir pour lui, mais doit vivre pour moi.

1670

1675

DORAME

Oui, Sire, il est à vous ; mon devoir le vous livre ;
C'est pour vous seulement que Dorame doit vivre,
Et tenant de vos mains tout le bonheur que j'ai
Je ne puis m'affliger que sous votre congé ;
Ma vie est comme un bien dont je n'ai que l'usage,
Elle est de vos faveurs et l'objet et le gage.

1680

LE ROI

Et de mon Sceptre aussi l'appui plus glorieux,
Qui soutient mes Sujets et perd nos Envieux ;
J'ai par votre valeur et par votre conduite
Mis nos Amis en paix, les Ennemis en fuite,

1685

Irriter mes désirs, mon pouvoir, et mes lois,
C'est fournir de matière à vos rares exploits ;
Par vous, même en naissant l'envie est étouffée, 1690
Quiconque nous attaque il vous offre un trophée :
Lucidor, pour le prix de sa témérité,
En servira de preuve à la Postérité ;
Et Gélandre sera, dans une même offense,
Le témoin de sa perte et non pas sa défense : 1695
Quoi que certains avis que j'apprends tous les jours
M'assurent que la Perse arrive à leur secours
Cela tire en avant et renflamme la guerre.

DORAME

Sire, en son premier bruit étouffons ce tonnerre ;
Pruse bientôt rendue à l'effort de nos coups 1700
Nous donne à triompher avant qu'on soit à nous ;
Mélinde entre nos mains, Gélandre dans l'orage
Porteront Lucidor à fuir le naufrage.

LE ROI

Ou plutôt à se perdre, en perdant son espoir,
C'est ce que j'appréhende, et qu'il faudra prévoir : 1705
Je mesure sur moi l'affliction du père ;
L'un des Fils est au lit, et nous perdrons son frère ;
De ces Princes meurtris le spectacle odieux
Armerait contre nous les hommes et les Dieux :
L'un flatte ma bonté, lorsque l'autre en abuse ; 1710
Lucidor a failli, mais Oronte l'excuse ;
Pour haïr celui-là, j'aime trop celui-ci ;
Je crains de pardonner, et de punir aussi ;
Cette main tient mon coeur, celle-ci mon épée,
L'une s'oppose aux coups où l'autre est occupée ; 1715
Je partage dans moi la haine, et l'amitié :

Mais j'ai moins de colère et bien plus de pitié ;
La plus juste vengeance est toujours la moins prompte ;
Nous vaincrons Lucidor en secourant Oronte ;
Que nos vœux les premiers cherchent sa guérison,
Et toute chose après viendra dans sa saison ;
Ce qu'on donne à sa vie on l'ajoute à la mienne :
Du Ciel et de vos soins faites que je l'obtienne ;
Qu'on le tire du lit par un effort nouveau.

1720

DORAME (*parlant bas*)

Oui, je l'en tirerai, pour le mettre au tombeau.

1725

SCÈNE III

Olympe, Oronte.

OLYMPE (*voyant Oronte dans le lit*)

Voilà ce que vous coûte une amitié fidèle ;
Vous n'aviez rien de saint ni d'aimable au prix d'elle ;
C'est ainsi que Dorame a payé vos travaux ?

ORONTE

Chère Olympe, épargnez sa candeur, et mes maux.

OLYMPE

Jusques où l'amitié dans votre âme s'imprime
Pour un Ingrat, un traître, et l'auteur de ce crime ?

1730

ORONTE

Tous ces propos me sont plus mortels que mes coups

Mon amitié...

OLYMPE

L'a fait et perfide, et jaloux.

ORONTE

Jaloux ? Ô Dieux ! Comment ? Et de qui ? L'apparence ?
De mon mérite au sien il sait la différence.

1735

OLYMPE

Amour, qui n'a point d'yeux, nous les ouvre en ce point ;
Et fait voir aux Amants ce qu'autre ne voit point ;
Par des signes secrets d'extrême jalousie
J'ai connu la fureur dont son âme est saisie,
Ce Prince a de l'ombrage autant que de projets,
Sa trahison a pris vos vertus pour objets,
Elles, dont la douceur lui paraît inhumaine,
Qui servaient à son bien, se tournent à sa peine ;
Mais le plus grand effort d'un malheur si puissant
Épargne le Perfide, et blesse l'Innocent :
Hélas ! En quel état vous trouva Népolème ?
Noyé dans votre sang, demi-mort, froid et blême ?
Je l'envoyai au Camp, sur un soupçon d'amour ?
Pour y joindre Lycanthe et hâter son retour ;
Mais il le trouva ce Traître avecque ses complices,
De qui la mort prévint de plus honteux supplices ;
Vous, couché comme mort, d'un oeil indifférent
Sembiez encore lire une lettre en mourant.

1740

1745

1750

ORONTE

De votre affection, cruel et triste gage !

1755

D'une lettre si douce ô le rude message !

OLYMPE

Mais le parfait Ami ! Qu'il vous oblige fort,
Vous donnant mes faveurs par les mains de la mort !
Vous ne me croyez pas ? Et vous l'aimez encore.

ORONTE

Je crois qu'il me chérit, je crois qu'il vous adore, 1760
Que vous avez sujet d'être par cette loi
Plus jalouse de lui que Dorante de moi :
Attenter ? Un ami ? Prendre cette licence ?
Il a trop de vertus, et moi trop d'innocence ;
Non, il a trop d'esprit, de courage, et d'honneur, 1765
Pour m'attaquer en traître, et punir mon bonheur,
Qui m'offre mais en vain ce gage qu'il mérite,
Dont le présent me nuit, vous fait honte, et l'irrite :
Pardonnez-moi tous deux, accusez seulement
La malice du sort, ou son aveuglement, 1770
Qui nous trompant tous trois ne contente personne ;
Il lui ravit un bien, votre amour me le donne,
Moi, je n'en puis jouir...

OLYMPE

Et lui l'espère en vain ;
Hélas ! De qui vous tue adorez-vous la main ? 1775

ORONTE

Cet injuste soupçon blesse trop sa franchise :
Outre qu'ayant sur moi toute chose permise,
J'aimerais l'attentat quand il l'aurait commis,

Puisque ma mort serait un don de mes Amis ;
J'adorerais le coup, et la main qui me blesse,
Et si j'en soupirais j'aurais trop de faiblesse.

1780

(Dorame paraît.)

OLYMPE

Aveugle affection ! Ô l'innocente erreur !
Mais ô Dieux ! Cet objet me remplis de fureur :
Le Traître vient ici, comme un vainqueur superbe
Qui regarde étendu son Ennemi sur l'herbe.

1785

SCÈNE IV

Dorame, Olympe, Oronte.

DORAME *(parlant à Olympe, qui s'avance à lui)*

Qu'Oronte doit aimer la main de l'Assassin,
Puisqu'il a pour guérir un si beau Médecin !
Que sa disgrâce est douce ! Et lui digne d'envie !
J'achèterais ses coups du reste de ma vie ;
Et si chacun pouvait guérir si doucement,
Je tiendrais malheureux qui n'a point de tourment.

1790

OLYMPE

C'est donc à ce dessein qu'un Ami si perfide,
Afin de l'obliger, s'est fait son homicide ?
Il vous doit la plupart de ce bien prétendu,
Que l'Innocent achète et qu'un Traître a vendu ;
Mettre après sa personne, et la foi méprisée,
Sa perte à compliment, et son mal en risée ?

1795

Ah ! Ce coup qui vous rend insensible et moqueur
Vous devrait fendre l'âme et saigner dans le coeur.

DORAME *(tout surpris)*

Hé Dieux ! Que dites-vous ?

1800

OLYMPE

Ce qui m'oblige à taire,
Ce que vous avez fait, ce que vous devriez faire :
Mais porter qui les cause à plaindre nos douleurs ?
Qui n'a que sang aux yeux, donnerait-il des pleurs ?

DORAME

Olympe, traitez-moi...

1805

OLYMPE

Comme vous, l'innocence
D'un qui pour vous aimer a cette récompense,
Et ce lit, pour le prix de sa ferme amitié.

(Puis s'avançant à Oronte, sans témoigner que les mots d'Olympe eussent porté dans son esprit.)

DORAME *(parlant bas)*

Passons : elle a touché le fait plus de moitié.
Mon Prince, en quel état vous met votre victoire ?

1810

ORONTE

En blessé, qui guérit d'un mal qu'il ne peut croire ;
Mais qui conserve encore après son sang perdu.

Avecque tous ses vœux, le cœur qui vous est dû.

DORAME

On m'arracha le mien, quand on toucha le vôtre.

OLYMPE *(parlant bas)*

Il fait un personnage, et nous en cache un autre.

1815

DORAME

Et toutefois ma Dame accuse mon devoir,
D'être des paresseux et derniers à vous voir :
Vous me pardonnerez, mieux qu'elle, cette faute.

OLYMPE

Vous accusez la moindre, et cachez la plus haute ;
Après vos trahisons et ce coup qu'on a fait,
Ce que vous nommez faute est un crime sans effet.
Il faut lever le masque, et croire que la feinte
Ne saurait plus tromper ni mes yeux ni ma crainte :
Vous admirez l'état, où vos desseins l'ont mis ?
Vous ajoutez vos yeux aux fers des ennemis ?
Traître, vous les baignez encore dans ses plaies,
Rendant sur nos douleurs vos délices pour vraies :
Flattez, trompez Oronte, et recherchez la paix ;
Mais de pardon de moi, n'en espérez jamais.

1820

1825

ORONTE *(la voyant qui s'en va)*

Révoquez cet arrêt, cruelle, inexorable ;
Hélas ! Vous me perdez, m'étant trop favorable !
Faveur injurieuse, achève ici tes coups ;
Voilà le plus sensible et dernier de tous.

1830

DORAME

Non, perfide ; c'est moi, que l'outrage convie
 De terminer ensemble et tes feux, et ta vie ; 1835
 Ce coup mal commencé n'est remis qu'à ce bras,
 Qui sait punir un traître et perdre les ingrats :
 Après ce que j'ai vu d'un crime volontaire,
 Ou pourrais-tu parler, ou pourrais-je me taire ?
 Les femmes pour tous deux ont déjà trop parlé : 1840
 Je confiais mon bien à qui me l'a volé,
 Qui me charge d'un fait si contraire à ma gloire,
 Pour rendre ma vertu suspecte à la mémoire :
 Viens où l'Amour te mène ; il n'a plus de bandeau,
 Il t'appelle du lit pour entrer au tombeau ; 1845
 Remis, ou peu s'en faut, cette épée invincible
 Te guérit tout à fait par un coup sensible.

ORONTE

Sensible ? Ce discours me l'est plus que la mort ;
 Injurieux soupçon, que tu me fais de tort !
 Me fallait-il, destins, vivre après mon naufrage, 1850
 Pour m'exposer encore à ce dernier orage ?
 Quoi ? Mon coeur vous offense, et ne peut languissant
 Ou vivre en votre grâce, ou mourir innocent ?
 T'avoir sauvé ma foi dans ma perte première ;
 Pour la perdre le Ciel m'a rendu la lumière ; 1855
 En me faisant ce don que tu m'es ennemi !
 Reprends-le, c'est trop cher, il me coûte un Ami ;
 Ô Dieux !

DORAME

Demande-leur un Enfer, et tes peines ;
 Eux et moi, nous rions de ces paroles vaines : 1860

Un perfide jamais...

ORONTE

Ne fut pareil à moi :
Prince...

DORAME

À Dieu.

ORONTE

Rien qu'un mot qui contente ma foi.

1865

(Oronte tirant à Dorame son épée, pour s'en frapper.)

DORAME *(retournant)*

Sois autant importun que traître, et téméraire.
Et bien, que diras-tu ?
Mais Dieux ! Que veux-tu faire ?

ORONTE *(tenant l'épée haute)*

Pour la dernière fois contre moi vous servir,
Et vous donner un coeur qu'autre n'a pu ravir :
Puis se la plongeant dans le corps.
Je vous fais là-dedans plus qu'à moi de dommage
Pardonnez à ma main qui détruit votre image.
Ma foi vous sert trop, pour vous manquer ici,
Vous demandez ma mort ; j'obéis ; la voici ;
Oronte lui tend l'épée teinte de son sang.
Tenez, et jouissez du fruit de votre attente.

1870

1875

DORAME *(parlant bas)*

Quoi donc ? Je me rends, et la pitié me tente ?
Non, quoiqu'il soit blessé, je ne suis pas vengé ;
Son bras qui l'a puni m'a plus désobligé, 1880
Ce n'est qu'autant de sang qu'il ôte à ma vengeance ;
Ma main aurait bien mieux trouvé mon allégeance ;
Faible épée, as-tu fais ce coup qui m'est honteux ?
Mais appelant ses gens sur un point si douteux,
Accourez ; il se tue ; empêchez sa furie ; 1885
Voyez votre malheur, et sa forcènerie :
Mon épée en ses mains, si quelqu'un ne la prend,
Sa rage après ce coup en médite un plus grand.

ORONTE *(se levant à moitié sur son lit pour empêcher ses gens, qui s'avancent pour lui ôter l'épée)*

Allez, retirez-vous ; ou vienne le plus traître,
Ce bras lui montrera qu'il se prend à son à son Maître ; 1890
Auriez-vous oublié ce qu'encore je puis ?
Vivant j'ai paru tel, et mourant je le suis.

DORAME *(lui parlant à l'oreille)*

Vous me l'apporterez doncque dessus la place
Où Lucidor connût sa honte, et votre audace ;
Là je me vengerai du tort que l'on me fit. 1895

ORONTE

Je vivrais jusqu'alors.

DORAME *(s'en allant)*

À demain.

ORONTE

Il suffit.

Revenez, approchez, Troupe fidèle et chère,
Voyez, fermez ma plaie, elle n'est que légère.

1900

SCÈNE V

Mélinde, Gélandre.

MÉLINDE

Ne m'importunez plus, et quittons ces discours ;
J'ai l'esprit à mes maux plutôt qu'à vos amours :
Ce Dieu, qui ne se plaît que parmi les délices,
Rougirait qu'on le vit en ce lieu de supplices.

GÉLANDRE

Vous ne rougissez pas qu'une extrême rigueur
Parmi tant de tourment le tienne dans mon coeur ;
Vous estimez ces lieux indignes de sa flamme,
Et vous faites, cruelle, un Enfer de mon âme :
Accordons mes désirs avecque la raison ;
Amour n'est jamais mieux que dans une prison,
Il hait la liberté, fait même qu'on la craigne,
Et la chasse d'un coeur aussitôt qu'il y règne.

1905

1910

MÉLINDE

Ses plumes nous font voir qu'il sait bien en partir.

GÉLANDRE

Non, c'est pour y voler, et non pour en sortir :

Conservons-lui pourtant l'usage de ses ailes,
Sortant d'une prison qu'il entre en de plus belles.
Votre coeur est tenu sous un ingrat pouvoir,
Et vous voyez le mien prêt à le recevoir ;
Amour vous mit ici, qu'Amour vous en retire.

1915

MÉLINDE

C'est m'ôter l'espérance, et non pas le martyre.

1920

GÉLANDRE

Tel espoir au contraire entretient vos douleurs
Cette épine jamais ne vous promet de fleurs :
Lucidor vous méprise, et ses armes plus fortes
Lui vont gagner Olympe à vos yeux, à nos portes,
Que votre frère en vain prétend de l'obtenir !
Les Persans arrivés ont su le prévenir ;
En recherchant la mienne il a trouvé sa perte :
Vous, relevez la vôtre en mon amour offerte ;
Ma première victoire est de vous acquérir.

1925

MÉLINDE

Perdant tout, il m'en reste une belle à mourir.

1930

SCÈNE VI

(Dorame paraît suivi d'Oronte pour se battre.)

LUCIDOR *(à ses Soldats)*

Jusqu'ici parvenus, une heure nous peut rendre
Où mon père et les siens ont pris jour à m'attendre ;
Amis, ne soyons pas les derniers sur les lieux,

Avançons dans ce bois qui limite nos yeux ;
C'est là le rendez-vous, où nous devons ensemble 1935
Conclure les desseins sous qui la Thrace tremble
Pardonne, chère Olympe, à mon sort inhumain
S'il me faut t'acquérir les armes à la main,
Ton amour m'y contraint, ma foi me le commande ;
J'ai, perdant un rival, tout ce que je demande ; 1940
Il commença la guerre, elle finit en lui.
Mais quel dessein l'amène à mes yeux aujourd'hui ?
Quoi ? Ne suivrait-il point ? Non, lui-même s'arrête ;
Suivi d'un Cavalier au combat il s'apprête :
Tirons-nous à l'écart, Amis, voyons leur jeu. 1945

SCÈNE VII

Oronte, Dorame, Lucidor.

ORONTE (*l'épée à la main, et parlant à Dorame*)

Donnez à la raison le reste de ce feu
Que la colère allume en votre âme trompée.

DORAME

Toute raison est mise au bout de mon épée :
Bien que j'admire en vous un esprit généreux,
Mais sans votre malheur je ne puis être heureux. 1950

ORONTE

Hélas ! Mon plus grand mal serait de vous en faire ;
Je vous suis ennemi seulement pour vous plaire.

DORAME

Pour me plaire en effet, venez, sans m'épargner.

ORONTE

Dure loi, qui m'oblige à perdre pour gagner !
Ma victoire consiste à me l'ôter moi-même.

1955

LUCIDOR *(les voyant au combat)*

Ils combattent pour moi dans ce péril extrême ;
C'est ma soeur, et Dorame ; ils me vengent sur eux,
Et ma haine s'acquiert ce qu'ils perdront tous deux.

DORAME *(voyant qu'Oronte ne fait que parer)*

Portez ; cette douceur en m'épargnant m'offense.

ORONTE

Mon coeur retient mon bras, lorsque ma main s'avance
Ah ! Prince, cher Ami, quittez cette fureur,
Tout ce qui s'est passé donnons-le à votre erreur.

1960

DORAME

La plus grande ne fut que d'aimer un tel homme.

ORONTE *(parlant bas)*

La mienne est d'avoir feint d'être ce qu'il me nomme.

DORAME

Achevons.

1965

ORONTE

Écoutez un moment plus doux,
Et mon bras, qui se plaint d'être employé sur vous.

DORAME

Le mien se plaint aussi d'une trop longue attente.

ORONTE *(se sentant pressé)*

Est-ce ainsi, furieux, qu'il faut qu'on vous contente ?

DORAME *(blessé dans la jointure de la main, qui lui fait tomber l'épée)*

Tu m'ôtes...

1970

ORONTE

Qu'ai-je fait ?

DORAME

Ô trop heureux vainqueur,
Le mouvement du bras, et non celui du coeur ;
Tu vois l'épée à toi, mais non pas mon courage.

ORONTE *(de dépit du coup qu'elle a fait)*

Quoi ? Serais-tu mon bras, après un tel outrage ?
Voyez mon coeur à vous, du même coup percé ;
Ah ! Mon âme s'écoule en votre sang versé.

1975

DORAME

Ce dernier trait m'abat, ta douceur incroyable

Achève ta victoire en m'étant pitoyable.

ORONTE *(le conduisant sous un arbre)*

Venez, et reposez votre bras sur le mien.

1980

DORAME

Que tu me fais de tort, en me faisant ce bien !
Plus douce m'est ta main, plus rude je l'essaie.

ORONTE *(après l'avoir assis sur l'herbe)*

Permettez que mes pleurs arrosent votre plaie ;
La vertu les approuve ; et c'est un sang pieux
Que l'amitié, du coeur distille par les yeux ;
Mon courage les tire, et non pas ma faiblesse.

1985

DORAME

Hélas ! Cette eau m'enflamme, et sa pitié me blesse.
Une secrète force a changé tous mes sens,
Qui malgré ma fureur lui sont obéissants ;
J'ai pris un autre coeur, autres yeux, autre bouche ;
Oronte, est-ce bien vous ?

1990

LUCIDOR *(les surprenant)*

Mais, perfide, est-ce toi ;
Que le Ciel a puni par un autre que moi ?
Depuis ta trahison tu traînais ton supplice ;
Et mon bras, sans le sien, châtiât ta malice ;
Mais il fallait qu'enfin ta gloire se vantât
Qu'une Fille aujourd'hui t'a mis en cet état,
Que le plus lâche coeur que la discorde anime
Eût un coup plus honteux pour le prix de son crime :

1995

Ces Monstres par le sang ont pris de la douceur,
Et l'Enfer en ce lieu joint un Traître à ma soeur,
Puisse-t-il à jamais vous unir de la sorte.

2000

DORAME

Hélas ! Qu'ai-je entendu ?

ORONTE

La fureur me transporte ?

DORAME

Une fille d'Oronte ? Ô Dieux quel changement ?

2005

ORONTE *(attaquant son frère)*

Ces mots t'ôtent la vie.

DORAME

À moi le jugement.

LUCIDOR

Fuis, malheureuse, fuis, que le vice a conduite ;
Ne tente plus ce bras, qui te permet la fuite.

ORONTE

Crois qu'un Dieu de mes mains ne t'arracherait pas.

2010

LUCIDOR

Furieuse, c'est trop, tu cherches ton trépas.

ACTE IV · SCÈNE VII

(Comme il les voit se battre, tout blessé il se jette entre le frère et la soeur pour les séparer.)

DORAME *(tandis qu'Oronte presse Lucidor, qui tâche de rabattre sa fureur sans se battre)*

Ô Dieux ! Qui vit jamais une amitié pareille ?
Ce nouvel accident en accroît la merveille :
Elle attaque son frère, et pour toi l'on se bat
Les laisserais-tu perdre en ce douteux combat
Fais, Dorame, un effort ; ton honneur se dispute,
Et sers à leur fureur ou d'obstacle, ou de butte.
Apaisez dans mon sang vos deux coeurs irrités,
Tournez vos coups sur moi qui les ai mérités ;
Par mon corps vos deux fers, dont rougit la Nature,
Pour aller jusqu'à vous se feront l'ouverture,
Je soutiendrai tout seul l'effet de ce duel ;
Voyons qui de vous deux sera le plus cruel.

2015

2020

LUCIDOR

Quoi ? Ce Monstre opposé, comme une autre Méduse,
Tient mon âme insensible.

2025

ORONTE

Et la mienne confuse.

SCÈNE VIII

Le Roi de Perse, Oronte, Dorame, Lucidor.

(Puis jetant les yeux sur Lucidor.)

LE ROI

Quelque accident l'empêche, et l'aura retardé ;
Pour te voir, ô mon Fils, t'ai-je point hasardé ?
Mais quel bruit ? Le voilà ; mon oeil me le figure ;
Est-ce lui-même ? Ô Dieux, rendez faux mon augure.

2030

ORONTE *(à Dorame)*

Quoi ? Je combats pour vous, et vous m'en empêchez ?

(Puis se tournant à Lucidor.)

DORAME

C'est le Ciel qui s'oppose, et nos destins cachés
Lucidor, écoutez la voix de mon martyre ;
Un crime est effacé, quand le coeur en soupire.

(Puis attaquant Oronte.)

LE ROI

Oui, c'est lui.
Cavalier, à moi, tournez front :
Je vous soutiens, mon Fils ; et le secours est prompt :
Et quoi ? De votre main je vois tomber les armes.

2035

LUCIDOR *(voyant son père, laisse tomber son épée)*

Ô Dieux !

(Puis se jetant à genoux devant son père.)

ORONTE *(la laissant tomber de même)*

Je n'en ai plus contre lui que mes larmes, 2040
Sire, il est... Ah ! Ce mot déjà sort à demi ;
Le dirai-je mon frère, ou bien mon Ennemi :
Et je suis ; (Pardonnez, ô mon père, à ma honte)
Votre coupable fille, et malheureuse Oronte.

LE ROI

Mon sang contre mon sang devant moi conjuré, 2045
Oronte, Lucidor, couple dénaturé,
Est-ce ainsi qu'un destin vous remet à ma vue ?
Ô fille, de raison et de sens dépourvue !
Cruels, également ces deux bras que je fis !
Dis que t'a fait ma Fille ? Et que t'a fait mon Fils ? 2050
Tous vos coups ne portaient que contre votre père ;
L'un me volait sa soeur, l'autre m'ôtait son frère,
Et ces coeurs qu'à l'amour Nature avait formés
La haine les tenait l'un contre l'autre armés :
Pour rendre vos fureurs d'autant plus inhumaines, 2055
Doncque j'ai vu mon sang s'écouler par vos veines ?
Quel pourra mon courroux châtier le premier ?
Quel pourra mon amour caresser le dernier ?
Ne choisis point des deux ; tu ne peux, misérable,
Qu'aimer un Ennemi, qu'embrasser un coupable ; 2060
Ta bonté leur montrant ce qu'ils t'ont fait de tort,
Tu ne les peux punir qu'en les aimant plus fort :
Approchez, et joignez vos deux mains dans la mienne,
Elles y quitteront leur fureur ancienne ;
Mon sang à son approche aura cette vertu 2065
De remettre en vos coeurs le devoir abattu.

LUCIDOR

Sa force à votre vue...

ORONTE

À l'égal nous enflamme.

LUCIDOR

Excusez mes froideurs, Oronte.

ORONTE

Et vous, ma flamme.

2070

LE ROI

Venez ; c'est à ce coup que je vous ai trouvés.
Vous, généreux Ami, qui me les conservez
Pour un trésor si grand que devez-vous attendre ?

DORAME

Un bien, que les Dieux seuls, et vous, me pouvez rendre ;
La Grâce de mon crime, et par un même don
Du père la pitié, des Enfants le pardon.

2075

LE ROI

Pourrions-nous refuser à vos vœux quelque chose ?
Votre demande obtient tout ce qu'elle propose.

DORAME

Cette foi, Lucidor, qui semble vous lier

Vous présente mon crime, afin de l'oublier ;
Votre amitié, mon Prince, est le sceau de ma grâce,
Permettez qu'à genoux Dorame vous embrasse.

2080

LUCIDOR *(le recevant et le saluant)*

Que dois-je à la parole et d'un père et d'un Roi ?

ORONTE *(d'aise, les voyant embrasser)*

Mon amitié triomphe.

(Montrant sa plaie.)

DORAME

Et rappelle ma foi :
Oronte, c'est ici que j'admire vos charmes,
Que je trouve plus forts encore que vos armes :
Mon coeur déjà se plaint qu'il souffre devant vous
Plus de mal par vos yeux que par vos autres coups ;
Ô Dieux ! Quelle faveur est jointe à mon injure ?
Pussiez-vous-vous voir ainsi ma nouvelle blessure !

2085

2090

LE ROI

N'aurez-vous point pitié de votre sang perdu ?

DORAME

Que n'est-il, ô grand Roi, pour vous tout répandu !
Il apporte aujourd'hui la paix en cette Terre,
Et rachète celui que demandait la guerre,
Renvoyez vos soldats, et leur nombre infini
Il ne sera donné qu'un coup que je bénis :
Sire, mon sang vous parle, et servira de gage

2095

Qui vous est de la paix un assuré présage ;
Il est de nos travaux et le prix, et la fin.

2100

LUCIDOR

Qui me fait admirer la force du destin.

ACTE V

SCÈNE I

Olympe, Lucidor.

OLYMPE

Qu'Oronte est une Fille ? Et Lucidor fidèle ? ,
Heureuse également l'une et l'autre nouvelle !

LUCIDOR

Voyez en quelle erreur votre esprit fut plongé.

OLYMPE

Tour ce qui s'est passé je crois l'avoir songé. 2105
Que Mélinde par vous ne fut point enlevée ?
Que toujours la constance en vous s'est retrouvée ?
Qu'il n'est rien de ces bruits qu'un Jaloux fit courir ?
Que j'avais votre coeur quand je voulus mourir ?
Que le mien furieux vous appelant parjure, 2110
Vous adoriez muet qui vous disait injure ?
Qu'en perdait votre foi quand vous la conserviez ?
Que je vous haïssais quand plus vous me serviez ?
Et ce qui rendra joie encore plus extrême,
Que vous soyez à moi, que je sois à vous même ? 2115

(Il la baise.)

LUCIDOR

C'est, Olympe, en ce point où ma félicité
Tient propice les vents d'un orage évité ;
Ils donnent à ma foi ce qu'on doit au mérite ;
Où le bien est si grand toute peine est petite ;
Nous aimons un trésor que nos soins ont acquis 2120
Et la difficulté le rend bien plus exquis :
Je regarde vos yeux, et je crois qu'ils me disent
Tes maux nous ont vaincus, et tes feux nous maîtrisent :
Nos rayons éclaircis, ainsi que l'est ta foi,
Montrent gais et rians que nous sommes à toi : 2125
Votre teint qui rougit, semble par innocence
En demander honteux à mes yeux la licence :
L'Amour à mes plaisirs offre dans vos cheveux,
Pour les y retenir, des liens et des noeuds ;
Chaque poil a sa grâce, et j'y vois la Nature 2130
Qui se plaint contre l'art, d'une agréable injure :
Je regarde ce front, et d'un transport nouveau,
Pour ce qu'il est à moi, je le trouve plus beau :
Votre bouche me dit, (et je pense l'entendre,)
Ce baiser est à toi, ne feins point de le prendre : 2135
Votre sein, que ma lèvre a crainte de toucher,
S'enfle de ce dépit, ou pour s'en approcher ;
Il semble me montrer sa beauté par reproche,
Et qu'un doux mouvement anime cette roche ;
L'agréable vengeance ! On dirait qu'un dédain, 2140
Témoignant son orgueil, l'endurcit sous ma main ;
Au vent de mes soupirs dont l'atteinte est si douce,
Il s'abaisse parfois, et parfois les repousse,
Et dedans ce combat amoureux et plaisant
S'il souffre cet effort, je meurs en le baisant. 2145

OLYMPE

Après cette vengeance un peu trop indiscrete
Votre âme, Lucidor, est-elle satisfaite ?
Mon coeur vous a permis de me punir ainsi,
Et par ces privautés vous a crié merci :
Ces premières faveurs ont réparé mon crime,
Qu'un repentir condamne et mon silence exprime.

2150

LUCIDOR

Que j'en aime la faute, à cause du pardon !
Offensez-moi toujours, et demandez ce don.

OLYMPE

Mais le pardon serait une plus grande offense,
Et sa facilité m'en fera la défense :
Nous tiendrons ces faveurs qu'aujourd'hui vous cherchez
Pour fruit de vos vertus, non pas de mes péchés ;
Un légitime accord que nos parents approuvent
Nous promet en amour les grâces qui s'y trouvent ;
Rien ne s'opposera pour lors à vos plaisirs :
Voici ceux que le Ciel conjoint à nos désirs.

2155

2160

SCÈNE II

Les Rois de Thrace et de Perse, Lucidor, Olympe.

LE ROI DE THRACE

Ce lien est trop fort, pour craindre qu'on le rompe ;
Jamais la paix ne vint avecque tant de pompe ;
Sous le front des fureurs le repos s'est produit ;

Le foudre à cette fois est ennemi du bruit ; 2165
Tant d'hommes qui tenaient la Thrace en défiance
Ne sont que les témoins d'une belle alliance ;
Tous nos champs revêtus des plus belles couleurs
Ont la pique et les dards cachés dessous les fleurs ;
Le désordre est chassé, le bruit, la violence ; 2170
Et seulement la joie empêche le silence.
Mon frère, c'est de vous c'est de votre bonté
Que nous tenons au port l'orage surmonté.

LE ROI DE PERSE

C'est de vous que je tiens ce bonheur, qui me donne
En mes Enfants trouvés l'appui de ma Couronne ; 2175
Je partage ces biens, et le Ciel et mes vœux.
En doivent un du moins à qui m'en donne deux :
Que dis-je ? Par ce don je tire une autre grâce,
Pour deux Enfants perdus j'en ai trois en la place :
Cette belle Princesse, élevant notre honneur, 2180
Est pour en augmenter le nombre, et mon bonheur.

LE ROI DE THRACE

Le désir tient son âme et la mienne enflammée,
Moi d'aimer Lucidor, elle d'en être aimée.

LUCIDOR

Nos esprits obligés par de si douces lois
Vous appellent nos Dieux, nos Pères, et nos Rois. 2185

OLYMPE

Tenant d'eux mon Soleil...

LUCIDOR

Tenant d'eux mon Aurore.

OLYMPE

Je les nomme plus Dieux que ceux que l'on adore.

LUCIDOR

Qui nous font de la Terre un vrai Ciel amoureux.

OLYMPE

Un Autel, où nos coeurs s'immoleront pour eux.

2190

LE ROI DE PERSE

Puisqu'à nos yeux communs leur volonté pareille
N'attends plus que l'effet que l'Amour nous conseille,
Mon frère, terminons ces desseins entrepris,
Joignons en eux les corps ainsi que les esprits,
Et par le doux lien d'une amitié commune
Mettons, outre nos coeurs ; nos couronnes en une.

2195

LE ROI DE THRACE

La mienne dépendra toujours de votre loi,
Les Thraces connaîtront que vous réglez en moi ;
Quoi que cette alliance à nos lois soit contraire,
J'affecte sa grandeur qui m'en devrait distraire,
Trop content si par là mon âge languissant
Voit mon sceptre fleurir dessous un plus puissant :
Mais le Ciel, qui permet ce bonheur sans exemple,
Recevra mieux nos vœux confirmez dans le Temple.

2200

LUCIDOR

La Ville à cet effet nous pouvant recevoir,
Allons rendre Gélandre étonné de nous voir ;
À mon commandement ses portes sont ouvertes.

2205

LE ROI DE THRACE

Cet accord entre nous relèvera ses pertes.

SCÈNE III

Dorame, Oronte en fille.

DORAME

Quelle merveille, Oronte, est celle que je vois ?
Le moindre de ses traits ravit les coeurs à soi ;
Que le rocher est beau, qui causa mon naufrage !
Qu'il me prépare encore un agréable orage !
Que je trouve cruels vos soins officieux !
Guéri de votre main je mourrai par vos yeux.

2210

ORONTE

Ceux-ci ne donneront qu'une légère atteinte ;
Mais votre sang doit faire une plus juste plainte.

2215

DORAME

Quel dangereux secours votre pitié me rend,
De soulager un mal et d'en faire un plus grand,
C'est adoucir ma plaie, et non le vrai martyre.
Vous courez à mon bras lorsque mon coeur expire
Écoutez-le qui dit, vous montrant sa langueur

2220

Qu'en vain le bras guérit si l'on blesse le coeur.

ORONTE

Et de quoi se plaint-il ?

DORAME

Qu'ayant souffert ma haine
Vous fuyez mon amour, et recherchez ma peine.

2225

ORONTE

Dieux ! Quels effets pourront vous contenter un jour ?

DORAME

Ceux qui de l'amitié feront naître l'amour ?
Quel fils plus légitime à cette douce Mère,
Si c'est lui qui la rend plus parfaite et plus chère ?
Où sont tant de transports, et ces doux sentiments ?
Qui servaient à mon bien et furent mes tourments ?
D'un trait si glorieux reprenez la mémoire,
Si vous ne l'achevez vous en perdrez la gloire :
Tous mes sens aujourd'hui vous semblent reprocher,
Par ce qui vous toucha, ce qui vous doit toucher :
Ma bouche semble dire à la vôtre irritée,
Condamnes-tu la plainte à qui tu l'as prêtée ?
De vrai, pour vous je souffre un semblable trépas ;
Vous l'avez dit pour moi, ne le croirez-vous pas ?
Ce que vous témoigniez de mon amour extrême,
Ces soupirs, et ces vœux s'adressent à vous-même :
Puis regardant vos yeux, dont les miens sont jaloux ;
Voilà ceux ; (disent-ils,) qui pleurèrent pour nous ;
Quoi ? Dans cette pitié que ma peine réclame

2230

2235

2240

Vos yeux donnaient des pleurs, et n'auront point de flamme ? 2245
Mon coeur dit qu'à mes sens de fureur allumés
Votre sein fut ouvert, et vous le lui fermez :
Dans tous ces accidents qu'ici je vous raconte
Vous étiez une Fille, et cette même Oronte
Pourquoi dans vos faveurs auriez-vous pu changer ? 2250
Je méprisais alors ce qui peut m'obliger ;
Ma flamme s'augmentant, la vôtre diminue,
Je perds votre amitié quand je l'ai reconnue ;
Vous m'offrîtes un bien, afin de le ravir,
Vous me le refusez quand je m'en puis servir. 2255

ORONTE

N'achève point ces mots, cher amant, tu me charmes,
Je crains plus ton esprit que je n'ai fait tes armes
Mon amour suit pourtant quelque fatalité ;
Tu la dois plus au Ciel qu'à ta subtilité :
Un mouvement aveugle, une secrète force 2260
Fut de mes vœux confus et le voile et l'amorce
De l'amitié l'Amour emprunta le berceau.

DORAME

Vous aimâtes la source, aimez-en le ruisseau.

ORONTE

Crois qu'encore en cela je fais plus que je n'ose ;
Je crains que Lucidor à nos désirs s'oppose, 2265
Que nos vœux reconnus lui fassent revenir
De ses feux offensés le fâcheux souvenir.

DORAME

Il a pour ce regard l'âme trop généreuse :
 Les Rois approuveront notre union heureuse ;
 Et si j'ai votre amour conforme à mes souhaits, 2270
 Le Ciel accomplira nos liens qu'il a faits.

SCÈNE IV

(STANCES.)

MÉLINDE *(délivrée de prison par Gélandre)*

À quoi mes soupirs et mes plaintes ?
 Ce mal désespéré n'a plus de guérison ;
 J'ai perdu Lucidor, et sortant de prison
 J'entre en de nouvelles contraintes : 2275
 Que ne m'as-tu laissé mourir entre les fers ?
 Gélandre, ta pitié vaut bien moins que ma rage
 En m'obligeant elle m'outrage,
 Et ne m'ôte mes maux que par d'autres offerts.
 Pour moi l'horreur avait de charmes ; 2280
 Et je trouve odieuse aujourd'hui la clarté ;
 Tu ne m'as, cher amant, rendu la liberté
 Qu'afin que le jour vît mes larmes :
 Je n'avais en prison qu'à souffrir ma douleur ;
 Mais je trouve en tes soins une seconde gêne, 2285
 Ton amour s'ajoute à ma peine,
 Et le bien qu'on me fait redouble mon malheur.
 Que le destin nous est contraire !
 Qu'il nous donne à tous trois un différent souhait !
 J'aime après ses dédains encore un qui me hait, 2290
 Et hais celui qui veut me plaire :

Tu romps pourtant ma haine en rompant mes liens ;
J'ai fait le coup, Gélandre, et j'en plains la blessure ;
Si c'est réparer une injure
D'avoir plus de pitié de tes maux que des miens.
Rien n'a ta flamme refroidie,
Ta perte, mes desseins, tes maux, ni ma rigueur,
Mon offense te plaît, et m'a livré ton coeur
Pour le prix de ma perfidie :
Pourrais-je être insensible...

2295

2300

SCÈNE V

Gélandre, Mélinde, Page.

GÉLANDRE *(la surprenant)*

Au dernier accident,
Qui m'a jeté par vous dans un gouffre évident ?
Tout est perdu Mélinde ; ô trahison étrange ;
Lucidor m'abandonne, et contre nous se range.

MÉLINDE

Dieux ! Comment ?

2305

GÉLANDRE

Les Persans sous mêmes étendards
Avecque ceux de Thrace ont gagné nos remparts ;
Et ce Prince suivi de Soldats à la file,
Sous couleur de secours, est entré dans la Ville ;
Les deux Rois sont ensemble, unis d'affection ;
Olympe et Lucidor n'ont qu'une passion ;
Cette Ville doit être à leur peine soufferte

2310

Comme un lieu de triomphe...

MÉLINDE

Et celui de ma perte :

Gélandre, il faut mourir, à ce coup je le dois ;

2315

Prévenez ma fureur, et vous vengez de moi,

Moi, dont les trahisons de vos maux sont la source ;

Abrégez de mes jours la criminelle course :

J'ai toujours refusé mon coeur à vos tourments,

Maintenant je l'expose à vos ressentiments ;

2320

Vous savez qu'il vous fut envoyé pour otage,

Et vous l'épargnerez au point qu'on vous outrage ?

Qu'il meure, cet ingrat, de honte et de regret ;

Tirez-le ; je le sens qui se flatte en secret ;

Rappelant de vos feux l'agréable mémoire,

2325

Il veut mourir d'amour, qu'il n'en ait pas la gloire ;

Son supplice prendrait un objet si charmant,

Il doit mourir en traître et non pas en amant.

GÉLANDRE

Que mon malheur ici rend ma perte opportune !

Dans sa fin seulement commence ma fortune ;

2330

Mon bien, contre l'espoir, vient quand j'ai tout perdu :

Une heure me l'a pris, l'autre me l'a rendu :

Si votre amour, d'un temps à ma perte suivie,

Qu'elle me coûte peu quand je perdrai la vie !

(Ici l'on entend les Trompettes, et un Page entre.)

MÉLINDE

Moi seule...

2335

Ô Dieux ! Quel bruit ?

(Puis parlant à Mélinde.)

GÉLANDRE *(parlant au Page)*

Avance.
Vous tremblez.

LE PAGE

Prince, déjà les Rois dans le Temple assemblés,
Que le soldat en foule et le Peuple environne,
Vous demandent présent aux encens qu'on leur donne.

2340

GÉLANDRE

Que d'un coeur abattu je les aille adorer ?
Non, je ne le puis faire, eux non plus l'espérer.

LE PAGE

Ils attendent ensemble et vous, et la Princesse.

GÉLANDRE

La rendre ? Ô Dieux ! C'est là que le destin me blesse.

2345

MÉLINDE

Obéissez, Gélandre, assuré de mes feux.

(Comme le Page s'en est allé.)

GÉLANDRE *(parlant au page)*

Retournez sur vos pas, nous vous suivons tous deux.
Mélinde, vous voyez où ma vie est réduite,

Si même en perdant tout on m'ôte aussi la fuite :
Que votre frère ait pris cette Ville sur nous
Je croirais en sortir trop riche avecque vous.

2350

MÉLINDE

Si par là vous croyez surmonter cet esclandre,
Je ne résiste plus, je vous suivrai, Gélandre ;
Pour assurer les biens que vous ôte le sort
Servez-vous de ma vie, employez-y ma mort ;
Que la cause du mal apporte le remède.

2355

GÉLANDRE

Quel bonheur est si grand que ce plaisir n'excède ?
Fortune, que peux-tu maintenant sur mes sens,
Que ma perte les rend glorieux et puissants ?
J'offense mon malheur si mon coeur en soupire ;
On me prend une Ville, et je gagne un Empire.
Le Ciel, dont les projets ne furent jamais vains,
M'offrent d'un bon succès des présages certains ;
Allons trouver les Rois, et bannissons la crainte.

2360

MÉLINDE

Allons ; je suis à tout, sans peur et sans contrainte.

2365

SCÈNE VI

Les Rois de Perse et de Thrace, Olympe, Lucidor.

ROI DE PERSE *(adorant le Soleil dans le Temple)*

Premier flambeau du Ciel, Âme de l'Univers,
Qui fait voir tant de Peuples divers,

Soleil, dont les rayons sont au reste du Monde
Ce que l'âme est au corps, ce qu'aux poissons est l'onde ;
Dieu de feu, d'union, d'amour, et de clarté, 2370
Sans qui l'on ne verrait ni couleur ni beauté,
Dont la force maintient les Éléments en guerre,
Forme l'ordre du Ciel, et fait l'or en la terre,
Toi que la Perse adore, honneur de ces lieux saints,
Grand Dieu, sois favorable à nos justes desseins ; 2375
Que tes plus doux rayons luisent sur nos Provinces,
Et joints d'affection ces Peuples et leurs Princes.

ROI DE THRACE (*adorant le Dieu Mars*)

Reçois les mêmes vœux, qu'ici nous t'adressons,
Toi père de la guerre et de ses Nourrissons ;
Puissant Dieu des combats, que la Thrace révère ; 2380
Prends, pour nous regarder, ton front le moins sévère,
Porte loin ta fureur dessus nos Ennemis,
Grand Mars, entends les vœux de ces Peuples soumis ;
Qu'ils ne connaissent plus de guerre ou de vengeance
Que pour se maintenir en cette intelligence, 2385
Qu'à leurs desseins unis ta grâce désormais
Accorde la victoire, ou conserve la paix.

LUCIDOR

En signe des faveurs que le Ciel nous envoie,
Soleil, que tes rayons servent de feux de joie,
Que nos plaisirs soient peints sur le front de ce jour, 2390
Et pour nous éclairer prends le flambeau d'Amour.

(*Dorame et Oronte viennent.*)

OLYMPE

Montre à toute la Terre et ta flamme, et la mienne,
Et dis que mon ardeur a surmonté la tienne ;
Puis tombant dans la Mer, sur la fin de ton cours,
Raconte à ses Tritons notre aise et nos amours.

2395

ROI DE THRACE (*donnant sa fille en mariage à Lucidor*)

En présence des Dieux, dont le respect m'engage,
J'offre au père ma foi, j'en donne au Fils le gage.

ROI DE PERSE (*lui présentant son fils*)

Mon amitié vous rend par un don mutuel...

LUCIDOR (*lui faisant la révérence*)

En mon obéissance un vœu perpétuel.

OLYMPE

Et la mienne à tous deux également se voue.

2400

LE ROI DE THRACE

Que ta puissance, Amour, mérite qu'on te loue.

SCÈNE VII

Dorame, Rois de Perse et de Thrace, Oronte, Lucidor.

DORAME (*à genoux devant le Roi de Thrace*)

Sire, en faveur du bien qu'à ce jour il a fait,

Pardonnez à mes feux un amoureux effet ;
Mon crime dans sa fin apporte ma défense.

(Gélandre et Mélinde viennent.)

LE ROI DE PERSE

Oui, mon frère, ce jour a remis toute offense :
Outre, qu'étant du tout à ce Prince obligé,
Je ne puis être heureux, et le voir affligé.

2405

ORONTE *(à genoux devant son père)*

Mon erreur fit la sienne...

LE ROI DE PERSE

Et veut comme je pense
Que la cause du mal en soit la récompense.

2410

DORAME

Ah ! Sire, c'est un fruit que je n'ose espérer ;
Encore que nos coeurs le semblent désirer :
Sa parfaite amitié qui n'a point de pareilles,
Mérite d'être mise au nombre des merveilles.

LE ROI DE THRACE

Et par mille accidents arrivés dans ma Cour
D'un mouvement aveugle est passé à l'amour,
Qu'une honnête pudeur dessus son front accuse
Dois-je donner à l'un ce qu'à l'autre on refuse ?
Oui, j'accorde un pardon, même je le poursuis
Donnez-le moi pour elle, et l'obtenez pour lui.

2415

2420

LE ROI DE PERSE

Leur volonté me plaît, et m'est d'autant plus chère
 Qu'elle purge les feux adressés à son frère ;
 Je vis naître au berceau sa première langueur
 Aussitôt que la vie Amour fut dans son coeur ;
 Un même jour me vit et veuf, et deux fois père, 2425
 Me donna deux Enfants, et m'emporta la Mère ;
 La Reine, d'une couche enfantant ces Gémeaux
 Sentit comme le fruit doublés aussi les maux,
 Leur donnant la lumière elle lui fut ravie,
 Et de la sienne propre elle acheta leur vie : 2430
 Eux et L'Amour, enfants, se jouaient au berceau ;
 Depuis tous leurs malheurs vinrent de ce flambeau :
 La Nature les fit, ainsi que d'un même âge,
 Tous pareils en valeur, semblables de visage,
 Mais d'un coeur différent ; car lui ne l'aimait pas, 2435
 Elle suivait partout son humeur et ses pas,
 Imitant Lucidor la soeur trouvait des charmes
 À dompter un cheval, comme à faire des armes ;
 Lui, qui connut sa flamme, en eut aversion.

LE ROI DE THRACE

Mais approuve aujourd'hui son autre passion. 2440

DORAME

Pussions-nous recourir à de plus doux refuges ?
 Si nos protecteurs sont ensemble nos Juges ;
 Qu'espérons-nous d'avoir qu'un heureux traitement...

(Il donne sa fille en mariage à Dorame.)

LE ROI DE PERSE

De qui tient vos plaisirs pour son contentement ?
Vous m'avez conservé celle que je vous donne ;
Prince, vous êtes Roi, possédant sa personne ;
Les Mèdes sont soumis désormais à vos lois.

2445

(Baisant Oronte, puis se saluant tous.)

DORAME

Rends-lui grâce, Amour, ou prête-moi ta voix.
Ma Dame, en ce baiser...

ORONTE *(le baisant)*

Nos âmes sont unies.

2450

SCÈNE VIII

Gélandre, Mélinde, Roi de Thrace, Dorame, Lucidor, Roi de Perse, Olympe, Oronte.

GÉLANDRE *(parlant)*

Que nos fautes, Mélinde, ainsi ne sont punies !

MÉLINDE

Ces miracles ne sont que pour les plus heureux.

ROI DE THRACE *(considérant ces Amants qui s'entre-saluent)*

J'ai de l'amour à voir ces Esprits amoureux.

DORAME *(saluant Lucidor)*

Éteignons toute haine en ce doux nom de frère.

LUCIDOR

Elle ne fut jamais contre vous que légère. 2455
Mais au point où se voit notre félicité,
Laisserons-nous quelqu'un dedans l'adversité ?
Que deviendra Gélandre en sa perte incertaine ?
Pouvons-nous accorder notre joie à sa peine ?
Il a de nos destins tous les travaux soufferts, 2460
Et nos contentements le tiendraient dans les fers :
Mélinda est en otage ; et tout veut qu'il obtienne
L'objet de votre foi pour le pris de la sienne.

GÉLANDRE *(parlant bas)*

Ô Dieux ! Qu'ai-je entendu ? Me feriez-vous avoir
Un plaisir si parfait d'un si grand désespoir ? 2465

DORAME

Après avoir acquis un bien si véritable,
D'en refuser quelqu'un je me trouve incapable.

LE ROI DE THRACE

Du moins à cet effet nous les avons mandés.

GÉLANDRE *(se présentant avec Mélinda)*

Les voici, pour jouir de ces fruits accordés :
Mélinda, à front ouvert il leur faut rendre grâce. 2470

MÉLINDE *(se découvrant le visage qu'elle avait tenu caché)*

Je suis à lui, mon frère, excusez cette audace ;
Montrez votre courage à pardonner au mien,
Je trouve mon bonheur en n'espérant plus rien.
Dans la félicité que le Ciel nous octroie
Le malheur a servi pour accroître la joie.

2475

DORAME

On donne toute offense à l'Amour aujourd'hui ;
Et j'estime à vous voir que tout provient de lui.

LE ROI DE PERSE

Comme en cet accident la fortune se joue !

LE ROI DE THRACE

Mélinde, approchez-vous.

(Il donne sa soeur en mariage à Gélandre, en faveur de quoi il renonce à la Bithynie.)

DORAME *(parlant à Gélandre, tandis que Mélinde salue les Rois)*

Prince, à la fin j'avoue
Que le destin plus fort que mon ambition
A fait céder ma haine à votre affection :
Pour le fruit des travaux d'une guerre finie
Je vous donne ma soeur, elle la Bithynie.

2480

GÉLANDRE

Moi, le coeur à tous deux, dessous vos lois rangé.

2485

OLYMPE

Ô Dieux ! En un moment comme tout est changé !

LUCIDOR

Notre amour a causé leur peine et leur salaire
Et le destin a fait tout cela pour vous plaire.

ORONTE

Que le repos est doux, après tant de tourments.

GÉLANDRE

Où sont les grands plaisirs qu'au coeur des vrais amants ?

2490

MÉLINDE

Ma flamme est là cachée, on n'en voit que la moindre.

LE ROI DE PERSE

Séparons-les, mon frère, afin de les rejoindre.